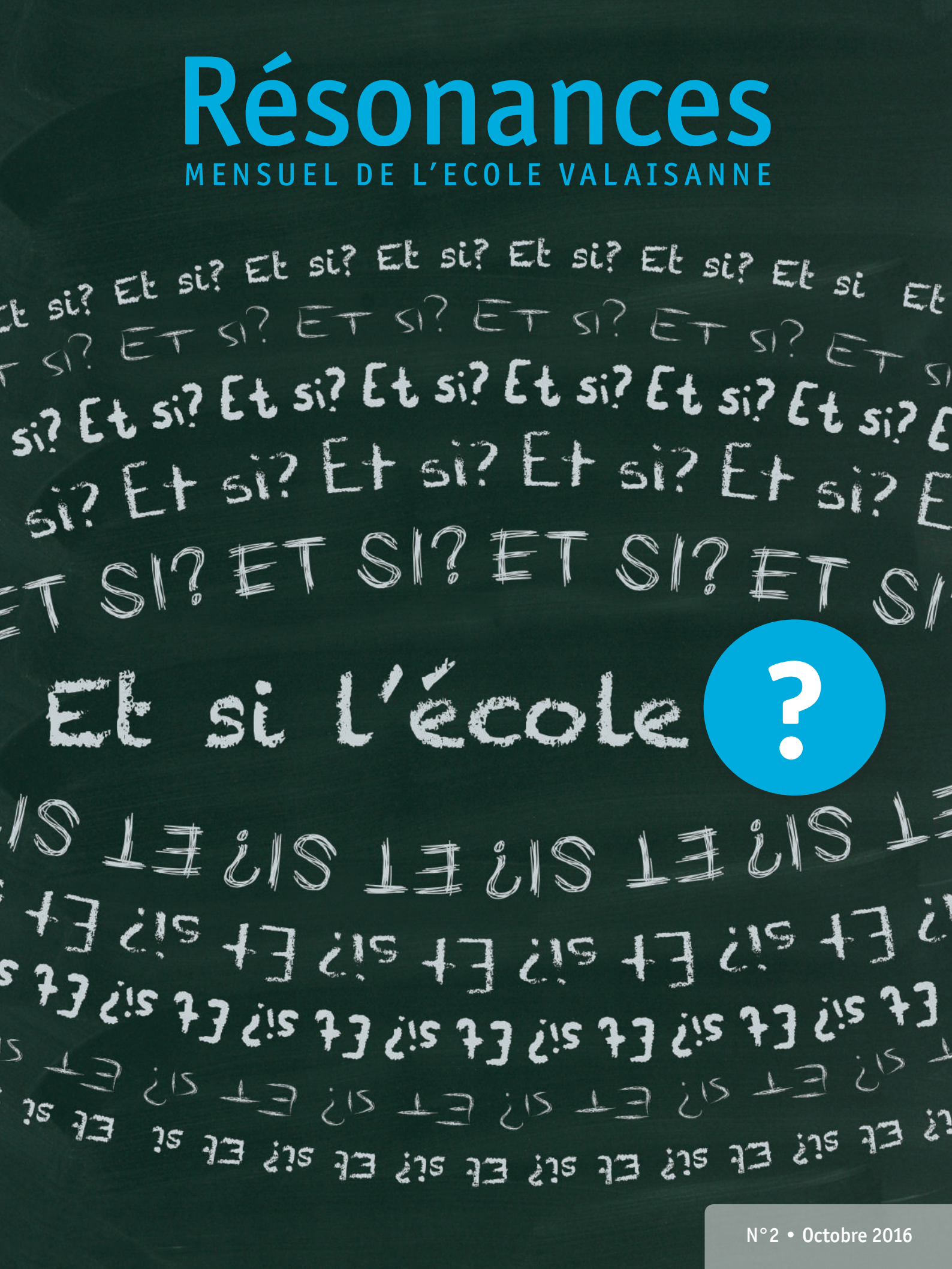
Résonances

MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE



N°2 • Octobre 2016

DÉCOUVRIR LE GRUYÈRE AOP ET TOUS SES SECRETS !

LA MAISON DU GRUYÈRE

FROMAGERIE DE DÉMONSTRATION

Exposition interactive : **"Le Gruyère AOP, voyage au coeur des sens"**
Fabrication du fromage : entre 9h00 et 11h00 et entre 12h30 et 14h30

Ouvert tous les jours
de 9h00 à 19h00 (18h00 d'octobre à mai)

Le Restaurant - Le Marché Gruérien

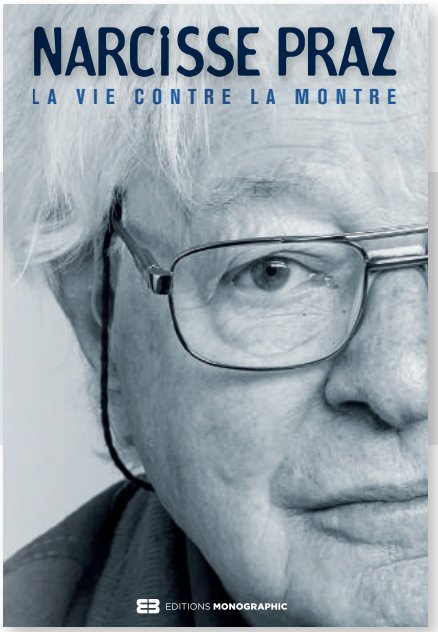
LA MAISON DU GRUYÈRE - CH-1663 Pringy-Gruyères - Tél. ++41 (0)26/921 84 00
www.lamaisondugruyere.ch

LE GRUYÈRE® SWITZERLAND AOP

SCHWEIZ SUISSE SVIZZERA SWITZERLAND

Suisse. Naturellement.

Notre Fromage Suisse.
www.fromagesuisse.ch

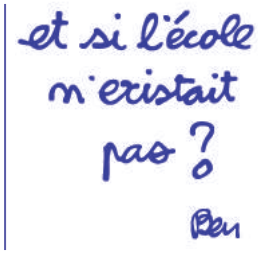


“On ne naît pas anarchiste, on le devient. Avec son organigramme administratif redoutable, la société humaine fait surgir ses propres antidotes à ses abus, vexations et exactions commis à l'encontre de l'individu. Ils ont noms révolte et résistance. Dans la trajectoire sociale de Zarp tout se tient, tout gravite autour de ces deux mots-là.”

«La vie contre la montre» ne représente que l'une des facettes multiples, intimes et publiques, de la vie de Narcisse Praz. L'auteur illustre cette part de la condition humaine imposant à chacun, quelles que soient ses aspirations profondes, d'assumer sa propre survie matérielle et celle des siens.

EDITIONS **MONOGRAPHIC**
www.monographic.ch

Et si nous possédions collectivement le pouvoir de la fiction?



Et si l'école encourageait les élèves à coopérer entre eux?
Et si l'école permettait de rêver… un peu?
Et si l'école n'existait plus?
Et si l'école était seulement l'école?
Et si on convenait de quelques attitudes et méthodes pédagogiques princeps pour l'école?
Et si l'école réconciliait mathématiques et plaisir?
Et si l'école misait aussi sur les compétences non cognitives?
Et si l'école… devenait un lieu de «Capital Confiance»?
Et si l'école se réinventait?
Et si l'école égalisait les libertés?
Et si l'école était?
Et si le Cancre de Prévert était dans mon école?
Et si l'école pouvait être un lieu d'apprentissage pour tous nos élèves?
Et si l'école devenait un espace de créativité et de liberté au service du citoyen de demain?
Et si l'école délivrait aux nouveaux venus dans le monde que sont nos enfants et nos élèves le trésor qui leur est dû, accumulé et amassé par la longue chaîne des générations passées, l'héritage?
Et si l'école existait aussi pour nous faire prendre conscience que la vie en société nous impose des contraintes inhérentes à notre existence?
Et si l'école s'ouvrait aux émotions?
Et si l'on insufflait la confiance en soi à l'école?
Et si l'école enseignait ce qui est réellement nécessaire pour réussir sa vie?
Et si l'école se recentrait sur la transmission des savoirs fondamentaux et de la culture?

Toutes ces questions de cet édito collaboratif, vous les retrouverez au fil des pages du dossier du mois, avec des débuts d'argumentation. L'objectif visé par cette thématique, formulée en «Et si l'école…?» ou «Et si… l'école?», consiste à élargir les horizons des questionnements sur les évolutions possibles de l'institution scolaire, avec des hypothèses parfois diamétralement opposées, ce qui est essentiel pour nourrir le débat, et parfois – enfin je l'espère – vous découvrirez des pistes qui paraissent soudainement conciliables. Evidemment il y aurait bien d'autres idées qui mériteraient réflexion, puisque *Résonances* n'a jamais la prétention de faire le tour d'un sujet, fictionnel de surcroît, en quelques pages. A vous d'ajouter vos suggestions. Pour ma part, je dirais: Et si l'école laissait une petite plage à la fantaisie et à l'audace, si peu valorisées en classe et pourtant tellement indispensables dans le monde professionnel?

Sommaire

ÉDITO

Et si nous possédions collectivement le pouvoir de la fiction? 1
N. Revaz

DOSSIER

«Et si l'école?» 4–15

RUBRIQUES

Robotique 16 **48 nouveaux robots éducatifs Thymio II à disposition des écoles** - R. Roduit
SN-SHS 17 **Petites et grandes fourmilières humaines** - C. Keim
Education musicale 18 **La musique est une branche scolaire comme les autres** - J.-M. Delasoie et B. Oberholzer
Conférence de la HEP-VS 20 **Luc Ria, un autre accompagnement des enseignants débutants** - N. Revaz
Livres 22 **La sélection du mois** - *Résonances*
Rencontre du mois 24 **Michael Morisod, directeur des écoles primaires de Monthey** - N. Revaz
Du côté de la HEP-VS 26 **Nouveautés sur le site de l'animation des mathématiques** - S. Glassey
Concours 28 **«Le Valais de demain. Mon Valais?»: après les projections** - N. Revaz
Fil rouge de l'orientation 29 **Regards croisés sur l'orientation** - N. Revaz
Education physique 30 **Attention à la sédentarité...** - L. Saillen
Semaine thématique 31 **La HEP-VS a vécu une Semaine technique et société hors les murs** - N. Revaz
Mathématiques 34 **31e Championnat international des jeux mathématiques et logiques** - C. Dubuis
AC&M 36 **Fabriquer un destrier rayé** - D. Salamin Muller
Projet intergénérationnel 38 **«Regards croisés sur la vieillesse»: regard scolaire** - N. Revaz
Doc. pédagogique 40 **DVD documentaires: la sélection du mois** - MV Valais - St-Maurice / M.- F. Moulin
Zoom sur les associations 41 **Portrait de l'AVECO** - A. Furrer-Mittaz
Projet national 42 **Futur en tous genres le 10 novembre en 8H** - N. Revaz
Echo de la rédactrice 43 **Un rien peut tout changer** - N. Revaz
Revue de presse 44 **D'un numéro à l'autre** - *Résonances*
CPVAL 46 **Diverses informations en lien avec la CPVAL** - P. Vernier
Domaines de la formation 48 **Etats généraux de la formation continue** - N. Revaz

INFOS

Infos du SE 51 **L2 – L3: Tests de placement** - SE - Animation HEP
Les dossiers 52 **Les dossiers de *Résonances***

«Et si l'école?»

Si l'école est institution, elle est aussi évolution, même quand il n'y a pas de révolution. Se poser la question «Et si l'école…?» ou «Et si… l'école?» est légitime, car elle pourrait toujours être un peu autrement. En brassant des idées aux forces parfois contraires, *Résonances* souhaite inciter à la réflexion.

4 **«Et si l'école…?»: suggestions croisées**
Collectif

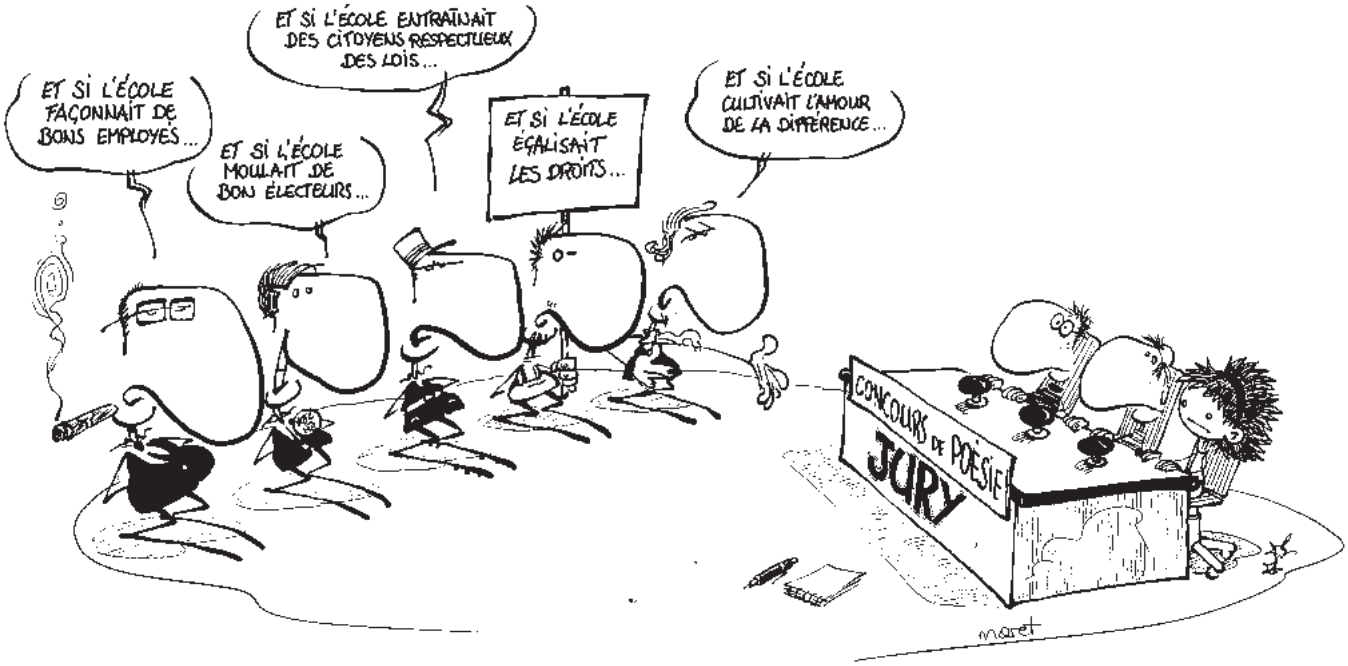
9 **Et si l'on insufflait la confiance en soi à l'école?**
A. Giordan

12 **Et si François-Xavier Bellamy pouvait dessiner son école?**
N. Revaz

14 **Et si l'école enseignait ce qui est réellement nécessaire…**
R.-E. Eastes et F. Pellaud

15 **Et si vous souhaitez en savoir plus…**
E. Nicollerat

«Et si… l'école?»: suggestions croisées



La consigne, aussi pour le lecteur

Pour ce dossier, j'ai invité une série de spécialistes du monde scolaire d'ici et d'ailleurs, avec des idées parfois diamétralement opposées de façon à enrichir le débat, à s'exprimer sur une autre école. Comme les contributeurs avaient toute liberté pour livrer leur réflexion fictionnelle, certaines propositions peuvent aussi avoir entre elles des airs de famille, mais cela indique tout au plus une tendance des questionnements actuels. Quelques idées suggérées sont applicables au niveau de la classe. Evidemment, il y a toutes les propositions manquantes que vous compléterez. A vous lecteur et lectrice d'ajouter votre interrogation personnelle. Et si vous voulez la soumettre à la rédaction (500 caractères maximum espaces compris), elle sera mise en ligne, en complément à ce numéro… Donc le dossier n'est pas clos.

Nadia Revaz

▶ **Et si l'école** encourageait les élèves à coopérer entre **eux?**

On obtiendrait alors des classes où l'enseignant ne serait plus la seule personne ressource pour transmettre le savoir. Des classes où les élèves ne seraient pas condamnés à comprendre du premier coup les consignes. Des écoles où les talents de chacun pourraient servir à l'enrichissement du collectif. Des espaces où l'exercice de la liberté apprendrait la solidarité et l'entraide. En somme, des lieux d'apprentissage de l'humanisme.

Sylvain Connac
Enseignant-chercheur
à l'Université Paul Valéry de Montpellier

▶ Et si l'école permettait de rêver… un peu?

Des leçons, des devoirs, des examens, ce sont les premières images qui nous viennent à l'esprit en parlant de l'école. Elle est un passage obligé pour acquérir un bagage pour toute une vie. Cependant, n'est-elle pas trop cadrée, n'offre-t-elle pas un enseignement trop ciblé afin de répondre aux besoins de la société mais qui freine l'imagination et la créativité? Est-il encore permis de rêver à l'école? Non, pas assez, car il y a tant de choses à faire, tant de matières à aborder, tant de règles à respecter.

Stéphane Dayer,
Délégué Ecole-Economie
www.ecole-economie.ch

▶ Et si l'école n'existait plus?

Le jour où l'école a pris sa forme actuelle, on n'imaginait pas les évolutions de la circulation de l'information et de la communication. Si, avant l'école, le savoir était dans l'environnement proche, avec l'avènement de l'école des portes se sont ouvertes, mais au service de la société d'alors. La généralisation numérique en cours ouvre de nouveaux chemins d'accès aux savoirs. Que deviendra une institution créée pour les livres et l'imprimerie dans un monde digitalisé? Ce sont les citoyens qui petit à petit vont commencer à élaborer de nouvelles stratégies de «transmission», de partage, de vie en société. Dès lors le modèle traditionnel de l'école va disparaître pour laisser la place à des lieux de connaissance, de partage et de co-construction.

Bruno Devauchelle,
Enseignant chercheur à l'université de Poitiers
www.brunodevauchelle.com/blog

▶ Et si l'école était?

Peut-être serait-il plus facile d'énoncer ce que l'on souhaite que l'école ne soit pas: un lieu de sélection coupé du monde et de ses réalités. Et si alors, l'école était un espace de rencontres, d'échanges et d'ouverture au monde comme à sa diversité dans toutes ses dimensions, un environnement où pourraient se développer l'imagination, la créativité, la curiosité, le respect des autres et l'estime de soi, le bonheur? Elle serait aussi une invitation à penser, à chercher et donc à apprendre.

Daniel Peraya
Professeur honoraire,
Université de Genève
http://tecfa.unige.ch/perso/peraya/index.php?page=accueil

▶ Et si le Cancre de Prévert était dans mon école?

Et si cet enfant qui dit oui avec le cœur, oui à ceux qu'il aime, mais qui, debout, questionné, dit non avec la tête, non à son professeur; si cet élève qui, malgré les menaces et les huées, arrive à effacer les chiffres et les mots, les dates et les noms, les phrases et les pièges pour dessiner, sur le tableau noir du malheur avec des craies de toutes les couleurs, le visage du bonheur; si cet enfant était dans ma classe, me dirait-il oui? Trouverait-il de la joie, dans ma classe, à l'école?

Danièle Périsset
Formatrice HEP-VS

▶ **Et si l'école** réconciliait mathématiques et plaisir?

Savoirs mathématiques et activités scolaires semblent souvent bouder leur plaisir. Il est du devoir de l'école qu'elle restaure des conditions d'apprentissage apaisées pour le bien de tous les élèves. Ce sont des situations d'apprentissage, du matériel et des consignes, tous tournés vers la même finalité qu'il faut assurer. Il s'agit de poser un décor propice à l'expression d'une pièce dans laquelle les acteurs peuvent exprimer le meilleur d'eux-mêmes, libres de chercher, de se tromper et parfois de jubiler.

Thierry Dias,
Professeur formateur à la HEP Vaud
www.facebook.com/tous.mathematiciens

▶ **Et si l'école** était seulement l'école?

Et si l'école était seulement l'école, soit un lieu de socialisation par des apprentissages.
Un lieu de socialisation? Pour vivre ensemble en convenant et en respectant des droits et des devoirs: la loi commune. Un lieu d'apprentissages? Pour un accès à la compréhension de soi, des autres et du monde par la construction de compétences à travers des activités disciplinaires, interdisciplinaires, transdisciplinaires. Un lieu de socialisation par des apprentissages? Tant chacune de ces dimensions n'existe qu'arc-boutée à l'autre.

Et si on convenait de quelques attitudes et méthodes pédagogiques princeps pour **l'école**?

Des attitudes? La bienveillance et l'exigence. Celle-là pour développer le narcissisme nécessaire pour penser par soi-même. Celle-ci pour viser le meilleur en soi-même.
Des méthodes? Une posture réflexive et des évaluations transfert, la question du sens étant sollicitée dans l'ensemble des situations d'apprentissage-enseignement.

Michel Develay,
Professeur des universités
md.develay@orange.fr

▶ **Et si l'école** misait aussi sur les compétences non cognitives?

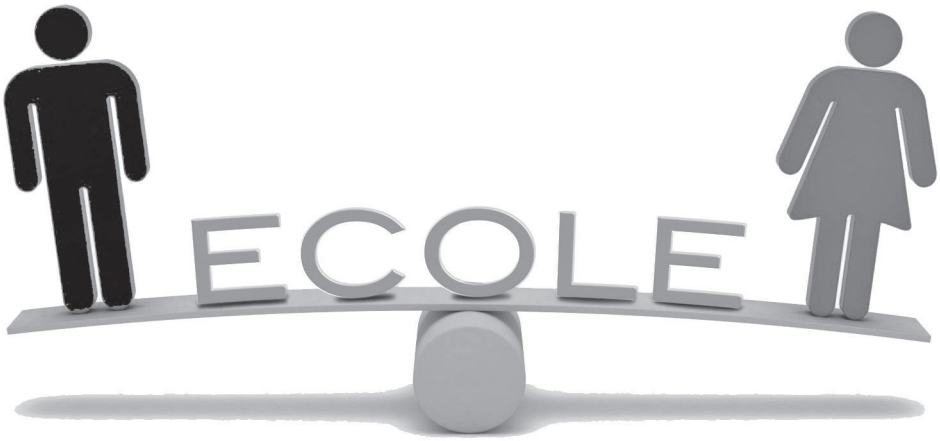
Réflexion empruntée à Yann Algan (La Fabrique de la défiance… et comment s'en sortir): «Les méthodes verticales réussissent à une minorité de bons élèves, mais elles sont inefficaces pour l'ensemble car elles ne permettent pas de développer les compétences dites non cognitives (ténacité, audace, empathie…) qui expliquent l'essentiel de la réussite des élèves. Elles apportent plus que les capacités intellectuelles et les connaissances acquises.» (*Le Monde du 27.08 2016*)

Yves Guégan,
Psychosociologue

▶ **Et si l'école** se réinventait?

Ah! si l'école comprenait que le monde où grandissent nos enfants, ce monde que demain ils auront à porter, a tant changé qu'elle ne peut plus répéter son vieux et fécond modèle, le sien depuis tant de siècles… Si l'école prenait le risque immense et nécessaire de se réinventer, comme s'invente sous nos yeux, sur une planète fragile, un monde global et connecté où se joue l'avenir de notre espèce, celui de nos enfants. Une école irriguée par leur intelligence, par la force de vie qui sourd en eux.

Pierre Léna,
Président d'honneur de la Fondation
La main à la pâte
http://perso.lesia.obspm.fr/pierre-lena/2015/07/03/bonjour-tout-le-monde/



▶ Et si l'école égalisait les libertés?

A priori, les êtres humains naissent libres et égaux en droits. Mais seul au monde, un nourrisson n'apprendra jamais à parler, lire, écrire, raisonner. Nous ne sommes libres qu'après avoir été éduqués. A l'école, l'égalité des chances devrait moins être la condition d'une juste compétition que l'objectif d'une pédagogie rassembleuse, conjuguant différenciation et solidarité. A la limite, tous nos élèves seraient libres de tout envisager une fois formés: mais qui veut vraiment de cette égalité?

Olivier Maulini
Professeur associé à l'Université de Genève et responsable du Laboratoire de recherche Innovation-Formation-Education (LIFE) www.unige.ch/fapse/life

▶ Et si l'école… devenait un lieu de «Capital Confiance»?

Et si l'école… devenait un lieu de «Capital Confiance», un lieu où on se concentre aussi sur la relation entre les Humains où on apprend à être plutôt qu'à faire. Comment? En apprenant la gestion des conflits par les pairs, en développant la gestion douce des transgressions de règles avec la mise en place de sanctions réparatrices. En apprenant à mieux se connaître, identifier ses émotions, savoir qu'en faire. Et si on apprenait à communiquer en bienveillance, avec respect, en proposant une autre autorité: ferme et bienveillante? Et si l'Ecole se focalisait sur le positif, les chaudoudoux… Alors, les peurs infondées n'auraient pas leur place.

Jean-François Laurent,
Expert en médiation scolaire, spécialiste de la précocité intellectuelle et écrivain
www.jeanfrancoislaurent.com

▶ Et si l'école pouvait être un lieu d'apprentissage pour tous nos élèves?

Pour que les élèves puissent progresser à leur niveau, en tenant compte de leurs compétences avec des objectifs scolaires adaptés. Que les enseignants stimulent leur curiosité et les encouragent à fournir des efforts pour dépasser leurs difficultés et acquérir de nouvelles compétences et qu'ils valorisent l'engagement et la persévérance de leurs élèves en leur donnant des feedbacks encourageants quant à leurs progrès et leur détermination!

Doris Perrodin-Carlen
Spécialiste de l'éducation des enfants et adolescents à haut potentiel, dipl. ECHA (European Council for High Ability)

Les Intelligences Multiples en pratique d'Howard Gardner (Bruno Hourst):
www.doris-perrodin.ch/media/8intel.pdf

▶ **Et si l'école** devenait un espace de créativité et de liberté au service du citoyen de demain?

Avec les technologies numériques, le Monde s'ouvre à l'imaginaire de nos têtes blondes. Pourquoi ne pas envisager, dès le plus jeune âge, une école qui utiliserait ces technologies pour apporter la fantaisie, le petit grain de folie supplémentaire qui permettrait à nos futurs citoyens de construire un monde nouveau, basé sur une communication et des collaborations intenses, tout en ayant connaissance des risques inhérents à cette ouverture grâce au développement d'un esprit critique constructif?

Corinne Ramillon
Professeure HEP-VS
www.scoop.it/t/mitic-media-images-et-technologie-de-l-information-et-de-la-communication-a-l-ecole-primaire

▶ **Et si l'école** délivrait aux nouveaux venus dans le monde que sont nos enfants et nos élèves le trésor qui leur est dû, accumulé et amassé par la longue chaîne des générations passées, l'héritage?

Car l'école n'a pas d'autre raison d'être que cette transmission: faire que les enfants deviennent des héritiers. Héritiers de la pensée, héritiers des œuvres, héritiers du savoir, héritiers de la culture. A charge à ces générations nouvelles de faire fructifier cet héritage. Ce ne doit pas être si difficile, bien que tout se passe comme si nous ne savions plus le faire - il faut réapprendre à enseigner.

Robert Redeker
Auteur du livre «*L'Ecole fantôme*»
(Desclée de Brouwer 2016) www.redeker.fr

▶ **Et si l'école** existait aussi pour nous faire prendre conscience que la vie en société nous impose des contraintes inhérentes à notre existence?

En tant qu'individu, nous avons le droit d'exprimer nos valeurs et nos opinions comme de tenter de convaincre autrui du bien-fondé de ces dernières. Ce droit est une réponse aux devoirs qui nous incombent lorsque nous vivons ensemble. Notamment celui de respecter le pouvoir décisionnel! Du moins jusqu'à ce nous ayons prouvé qu'une décision n'est pas fondée.

Pascal Trépey
Enseignant en classe développement, établissement secondaire de Renens
Auteur du livre «*Confidences. Un enseignant face aux parents d'élèves*»
(Favre, 2016)

▶ **Et si l'école** s'ouvrait aux émotions?

«On ne voit bien qu'avec le cœur», dit Le Petit Prince. L'école pourrait-elle faire sien cet adage? La transmission d'un savoir objectif et uniforme, héritage de l'école du XIXe siècle, peine aujourd'hui à préparer les citoyens aux nombreux défis auxquels l'humanité est confrontée. S'ouvrir aux émotions des élèves (et des enseignants), développer la créativité et accompagner l'épanouissement de chacun. N'est-ce pas là un moyen de faire émerger des sociétés empathiques et coopératives capables de penser la complexité du monde vivant et d'agir harmonieusement en son sein?

Lola Vanier,
Auteure de Longtemps je me suis ennuyée à l'école (Max Milo, 2015)

Et si l'on insufflait la confiance en soi à l'école?

André Giordan

L'estime de soi commence par l'expression de soi.

MOTS-CLÉS: RESSOURCES • ESTIME DE SOI • FORMATION DES ENSEIGNANTS

Sur le court terme, l'école pourrait déjà faire un grand pas vers un «vrai» changement pour le bénéfice des élèves, si elle ne limitait plus ses programmes aux seuls contenus notionnels. Pourquoi ne se donnerait-elle pas également comme objectif «l'éducation de la personne», devenue souvent limitée à la maison? Dans ce cadre, une approche exigeante de l'estime de soi et de la confiance en soi serait la bienvenue.

Celles-ci ne résultent pas spontanément d'un travail scolaire comme on le suppose habituellement; elle nécessite des apprentissages spécifiques. D'autant plus que nombre de rituels de l'école ont plutôt tendance à faire perdre cette confiance. Suivant les cantons, on pourrait repérer les épreuves mal préparées, non décodées, l'accumulation des mauvaises notes ou des mauvaises appréciations non remédiées, les évaluations incomprises ou les remarques rapides et maladroites de certains enseignants, la concurrence suscitée entre les élèves, la non-préparation au métier d'élève, etc.

Ces activités spécifiques propres à susciter la confiance en soi n'auraient pas pour seul intérêt les élèves qui n'entrent pas dans les normes[1]. Tous les enfants pourraient en bénéficier; la réussite d'une année scolaire ne réside-t-elle pas dans une juste adéquation entre des outils d'apprentissage maîtrisés, une «bonne»

concentration, une hygiène de vie, des moments de détente d'une part et une… formidable confiance en soi d'autre part? Déjà le désir d'apprendre en dépend fortement et la réussite suit.

L'estime de soi

L'estime de soi qui prend appui sur une confiance en soi est une compétence de base de la réussite scolaire. Elle correspond à la valeur que chacun s'accorde, à partir de la conscience de ses ressources et de ses manques, de sa capacité à surmonter les obstacles, à rectifier ses erreurs et à trouver des solutions pour (ré)agir. C'est un potentiel personnel qui s'approprie où l'école pourrait jouer un rôle fondamental.
L'acquisition de l'estime de soi met en jeu des dimensions cognitives certes, mais d'abord émotionnelles et relationnelles. Le jeune doit sortir de sa timidité et/ou de son mal-être pour prendre progressivement conscience de sa capacité à se mobiliser, à s'engager dans ce risque d'apprendre et devenir un élève capable d'apprendre par soi-même.

Cette estime de soi, cette confiance en soi s'élaborent selon des modalités aujourd'hui bien repérées. En premier, l'élève doit quitter son statut de consommateur, à l'écoute de l'enseignant pour devenir «auteur» de ses stratégies. Ses expériences de vie demandent à être suffisamment variées, vécues dans différents domaines et en interactions pour faire émerger du sens chez lui. Des moments de métacognitions, c'est-à-dire des occasions où il est amené à réfléchir sur lui et sur son comportement s'avèrent indispensables. Quelques approches peuvent ainsi être mises en avant pour accompagner le développement de ce potentiel chez les élèves.

«En premier, l'enseignant aura travaillé sur sa propre estime.»

Faire le point

Les situations scolaires doivent faire prendre conscience à l'élève de ses ressources et de ses qualités. La confiance en soi dépend de leur degré de conscience. Chacun possède des ressources et des capacités. Seulement, faute de connaissance de soi et surtout des savoir-faire nécessaires, l'élève ne sait pas utiliser ce gigantesque potentiel. Il peut ne voir que ses défauts… ceux qui le font rater, ceux sur lesquels il est réprimandé!

Dans un premier temps, il peut lister tout ce qu'il sait faire, mieux, ce qu'il sait réussir, et pas seulement sur le plan de l'école. Par exemple:

- «je sais dribbler»,
- «je sais coder un smartphone»,
- «je sais organiser une soirée pour mes copains», etc.

Il peut se concentrer sur ses succès, prendre conscience qu'il peut réussir. Il les note sur un petit carnet, il explique pourquoi il les a réussis. Il peut regarder les échecs en classe qu'il a su surmonter. Les obstacles, les erreurs peuvent être très riches en apprentissage, si on lui apprend à en tirer son parti. «Je n'ai pas réussi ma présentation orale». La raison n'est-elle pas à chercher dans le faible travail fourni, plutôt que dans son manque de confiance en soi? A contrario, «j'ai réussi à obtenir la ceinture marron au judo». «Comment je m'y suis pris, sur quelle qualité j'ai pris appui. Quels exercices j'ai mis en place pour y parvenir?».

Tout commence par l'expression de soi sous diverses formes. L'enseignant peut par exemple demander à chaque élève d'apporter un objet auquel il tient. Pour en parler, il parle de soi; les autres élèves peuvent ensuite lui poser d'autres questions qui prolongent ses dires. Pour approfondir cette prise de conscience, l'école peut organiser:

- des ateliers d'écriture sur soi,
- des ateliers théâtre/théâtre interactif où l'élève joue des situations de vie ou des rôles auxquels il tient,
- des ateliers d'art,
- des ateliers de modélisme, de robotique,
- des ateliers numériques, etc.

Dans ces activités, l'important n'est pas le contenu, mais l'occasion de faire parler le jeune sur lui-même, sur ce qu'il sait faire, sur ce à quoi il tient, etc. Le coaching en groupe est une autre situation à privilégier pour l'exploration de soi et l'apprentissage de comportements nouveaux.
Pour y parvenir, l'école peut mettre en place des lieux de rencontres, des moments de parole dans un climat de confiance et de respect mutuel. Une large place est laissée pour permettre de comparer les ressentis, les expériences respectives et les conséquences au quotidien; le tout dans une ambiance sereine, sans jugement.

Positiver

Le jeune est accompagné pour parler de manière positive de sa vie ainsi que de ses projets. Les pensées négatives érodent petit à petit la confiance en soi. Ce n'est pas en se traitant de «nul» à tout bout de champ qu'il pourra être confiant. L'enseignant essaie de stopper ces pensées négatives et l'entraîne à s'encourager plutôt que de se «descendre».

Pour commencer, il importe que l'élève se libère d'une certaine culpabilité: celle-ci est un véritable poison qui sape la confiance. S'il échoue un devoir, il essaie de

comprendre pourquoi, ce n'est pas sa personne qui est mise en cause.

Il prend le temps de repérer, dans son enfance, les moments où il a pu perdre confiance. Pourquoi? Etait-ce un parent? un prof? Qu'est-ce qu'il aurait pu faire pour surmonter les difficultés rencontrées?…

Décider de petits objectifs

Pour commencer à se redonner confiance, le jeune commence par se donner de petits objectifs, facilement atteignables:

- «être capable d'apprendre une fiche en une heure»,
- «obtenir la moyenne dans une discipline appréciée», etc.

Il n'hésite pas à se récompenser ensuite. A chaque petit succès sur soi-même, il n'oublie pas de se féliciter. Il se regarde dans la glace et se dit quelque chose comme «je suis fier, j'y suis arrivé». La confiance en soi ne résulte pas seulement des résultats scolaires, mais surtout de la manière dont le jeune perçoit ses réussites et ses échecs et les implications qu'il en tire concernant ses capacités d'apprentissage; autant d'éléments à prendre en compte et à travailler au quotidien ensuite en classe.

Attention entourage

Etre valorisé permet de gagner en confiance. Souvent, quand la confiance en soi est défaillante, l'élève s'entoure mal. Il recherche sans le savoir un entourage qui disperse ou qui critique facilement.

Une réflexion sur ses amis peut être mise en place, pour repérer ceux qui l'acceptent tel quel et qui ne prendront pas plaisir à le rabaisser…

Une autre culture du métier

L'important pour l'enseignant est donc d'amener les élèves à se focaliser sur les moyens qu'ils peuvent acquérir en vue de mieux maîtriser les tâches à réaliser, plutôt que sur l'appréciation de leur place par rapport aux autres. Il est possible de mettre en place des activités permettant une acquisition graduelle de ces compétences dans le cadre de l'apprentissage du métier d'élève (l'apprendre à apprendre), même quand celui-ci a un niveau initial de compétences très bas.

Bien sûr, cela implique de repenser l'évaluation. Celle-ci n'est jamais finale, elle est la simple occasion de faire le point, de comprendre où l'élève en est, sur quoi il bute et surtout de retravailler ses limites pour repasser l'évaluation.
Cela implique également d'inviter les acteurs de l'éducation (professeurs, directeurs, inspecteurs…), non à faire plus ou à endosser des rôles supplémentaires, mais à intervenir autrement pour accompagner au mieux les élèves. En premier, l'enseignant aura travaillé sur sa propre estime; il ne sera pas «pollué» par sa hiérarchie. Tout est ensuite affaire de formation et d'une autre culture des métiers. A suivre…

Note

[1] Dans le même temps, la confiance en soi éloigne le besoin de recourir à la violence pour s'affirmer. Mais surtout elle évite l'anxiété et la déprime.

L'AUTEUR

André Giordan,
ancien instituteur, professeur de collège, animateur de banlieue (en France), est le fondateur du Laboratoire de Didactique et Epistémologie des Sciences de l'université de Genève et il en a été le directeur.

Pour en savoir plus…

- **Pour les élèves**
  A. Giordan, *j'apprends à apprendre*, Ecole, Playbac, 2016 (7-12 ans)
  A. Giordan, *j'apprends à apprendre*, Collège, Playbac, 2016 (12-16 ans)
  J. Saltet, A. Giordan, *Coach Collège (numérique)*, Play bac, 2006 (12-16 ans)
- **Pour les enseignants**
  A. Giordan, *Apprendre!* Belin, 1998, nlle édition alpha 2016
  A. Giordan et G. De Vecchi, *Les origines du savoir*, Delachaux, Neuchâtel, 1987, réédition Ovadia 2010
  A. Giordan, J. Saltet, *Apprendre à apprendre*, Librio, 2007
  A. Giordan, J. Saltet, *Apprendre à réviser*, Librio, 2012, nlle ed 2015
  A. Giordan, J. Saltet, *Apprendre à réussir,* Librio, 2015

LE DOSSIER EN CITATIONS

Et si on aimait enfin l'école!

«Chacun, il est vrai, se sent autorisé à avoir un avis sur l'école primaire – moins sur le collège, le lycée et l'université. Comme si l'enseignement était d'autant plus simple que les élèves étaient petits… Ce contexte a renforcé les positions défensives alors que l'école a tant besoin de sérénité, mais aussi d'ambitions.»
Nicole Geneix et Philippe Frémeaux in Parents, élèves, enseignants, ministres… Et si on aimait enfin l'école! (Alternatives économiques, 2007)

Et si François-Xavier Bellamy dessinait l'école…

«Il y a une très grande condescendance à l'égard des élèves de penser qu'ils ne sont pas capables d'accueillir ce qu'il y a de meilleur dans la culture.»

MOTS-CLÉS : TRANSMISSION • SAVOIRS • CULTURE

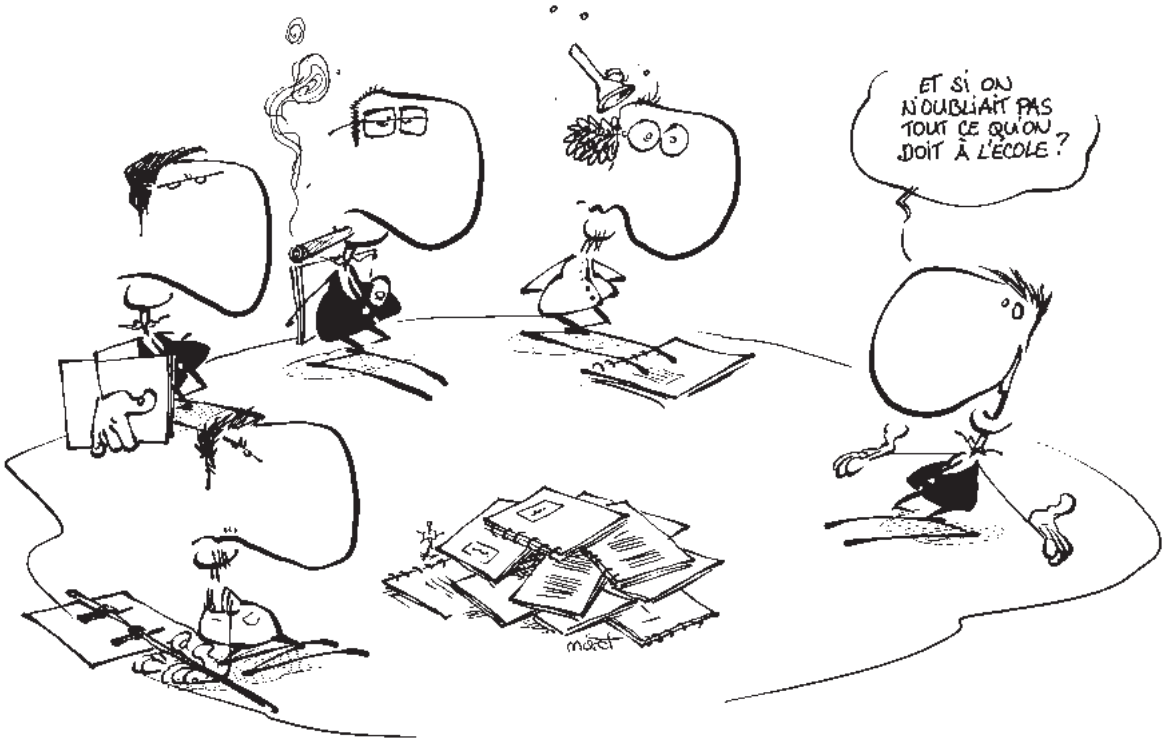
François-Xavier Bellamy est professeur de philosophie et homme politique français. Né en 1985, il a notamment publié un ouvrage intitulé *Les Déshérités ou l'urgence de transmettre* (Plon 2014, réédité dans la collection poche J'ai lu en 2016).

***«Et si l'école se recentrait sur la transmission des savoirs fondamentaux»* pourrait résumer votre cap, mais peut-on dire que les enseignants n'ont plus cette préoccupation première?**
Je pense que les savoirs demeurent une priorité, cependant l'école a écarté la notion de transmission. La grande utopie de notre époque consiste à croire que les élèves vont pouvoir accéder à ces savoirs par eux-mêmes. C'est une société tout entière qui est engagée dans cette représentation, avec l'idée que les savoirs sont aujourd'hui accessibles à tous et à mesure de leur utilité, que ce soit sur le web, dans les médias ou via les réseaux sociaux. C'est comme si l'école n'était plus là pour transmettre les connaissances, ce qui est, dans ma perception des choses, une grande erreur.

Et si l'école se recentrait sur la transmission des savoirs fondamentaux, faudrait-il les réorganiser, afin qu'ils ne soient pas en déconnexion avec le monde contemporain? En d'autres termes, pour reprendre les mots d'un enseignant, «est-ce bien utile de lire Victor Hugo en 2016»?
Ce qui est vraiment très curieux, c'est qu'on ait à ce point oublié que la fécondité de la culture n'a aucune relation avec son utilité pratique. Effectivement connaître Victor Hugo ne sert à rien et n'a donc aucune utilité commerciale ou professionnelle, mais ce sont précisément les choses qui nous sont le moins directement utiles qui sont le plus essentielles et constitutives de notre être, sans même que nous en ayons conscience. Chacune de nos perceptions du monde s'est enrichie de la culture que nous avons reçue. Le grand problème de la crise intellectuelle et spirituelle de l'école actuelle vient du fait que nous raisonnons sur le mode de l'avoir, alors que les enjeux culturels sont d'un autre ordre.

Et si l'école se recentrait sur la transmission, les élèves ne risqueraient-ils pas de s'ennuyer et de décrocher encore davantage, en n'étant pas acteurs ou producteurs des savoirs?
Ce que je trouve surprenant, c'est que la génération qui a reçu ce trésor qu'est la culture pense que celle qui suit n'est plus apte à recevoir ce dont elle est elle-même héritière. Il y a une très grande condescendance à l'égard des élèves de penser qu'ils ne sont pas capables d'accueillir ce qu'il y a de meilleur dans la culture. Aujourd'hui, pour prendre l'exemple de ma discipline, la philosophie, on demande aux enseignants de donner à lire le moins de textes possible et d'inviter les élèves à faire part de leur avis. Si vous allez en cours de philosophie pour débattre de tout et de rien, ce n'est pas la peine, car chacun a déjà une opinion. A l'inverse, si l'enseignant offre l'occasion à tous les élèves, même ceux d'un niveau social plus défavorisé ou ayant un niveau scolaire plus fragile, de rencontrer la pensée de Platon, d'Aristote, de Kant et d'Hegel, l'acte de venir à l'école prend dans ces conditions sa pleine dimension.

Et si l'école se recentrait sur la transmission de la connaissance et de la culture, cela résoudrait-il vraiment certaines inégalités?
En tous les cas, c'est le meilleur service que l'école peut rendre à la société pour combattre les inégalités qui s'y



déploient. On en trouve un témoignage magnifique dans le roman autobiographique d'Albert Camus intitulé «Le premier homme». Elève des quartiers pauvres d'Alger, il raconte comment lui et ses camarades ont découvert leur propre richesse intérieure au contact des trésors culturels qu'un instituteur venait partager en classe. Pour la première fois, écrit Camus, on les jugeait dignes de découvrir le monde. La culture transmise était alors émancipation. Si l'on ne cherche qu'à développer la créativité et l'autonomie des élèves, on ne leur fait pas ce cadeau d'une authentique égalité face à la culture.

Et si l'école transmettait davantage de culture, les relations au sein de l'école seraient-elles moins violentes?
Je le crois. D'une part, je suis persuadé qu'une école qui ne transmet plus les savoirs fondamentaux échoue dans sa mission et que par conséquent elle produit de l'ennui et du dégoût. Beaucoup de visions pédagogiques contemporaines donnent l'image de jeunes qui ne sont plus capables d'apprendre, ce qui est faux selon moi. Si les élèves viennent en classe et n'y apprennent pas grand-chose, ils se sentent discrédités, ce qui engendre une incompréhension de leur part. Une partie de la violence qui règne dans les établissements scolaires me semble due à cette perte de sens. D'autre part, dans un climat de pauvreté culturelle surgit le cancer de la barbarie, une forme de sauvagerie qui ne peut pas manquer de réapparaître dans une école où la culture n'est plus partagée. Aujourd'hui, en France, un jeune sur cinq ne maîtrise pas correctement la lecture et l'écriture à la fin du collège, aussi, pour ces deux raisons, il me paraît urgent que l'école se recentre sur sa mission de transmission.

Et si l'école décidait de se focaliser sur cette mission, comment devrait-elle s'y prendre concrètement?
C'est une responsabilité collective et pas seulement celle des politiques ou des experts. La question qui nous est posée à tous est de savoir quel sens nous voulons donner à l'école. Pour moi, elle est d'abord le lieu où se transmettent les savoirs qu'aucun élève ne peut produire par lui-même. Les enseignants, qui sont les prédécesseurs de leurs élèves, sont de mon point de vue là pour partager le chemin qui les a eux-mêmes grandis. Et si l'on savait à nouveau retrouver ce sens de l'école, en s'accordant sur le fait qu'elle a pour seul objectif d'offrir le meilleur de la connaissance et de la culture à tous les élèves, nous aurions posé les bases à partir desquelles les problèmes seraient au moins solubles, voire en partie résolus.

Propos recueillis par Nadia Revaz

LE DOSSIER EN CITATIONS

Et si je pouvais réinventer l'école?

«Dans mon école idéale, la personnalité de l'élève serait prise en compte et on l'aiderait à combler ses manques avant qu'il ne soit trop tard. Cela faciliterait énormément la vie en cours et la progression de l'apprentissage.»
Anne-Marie Rocco et Justine Touchard in Le jour où je n'ai pas pu aller au collège - Phobie scolaire: le combat d'une fille et de sa mère (Poche Marabout, 2016)

Et si l'école enseignait ce qui est réellement nécessaire…

Richard-Emmanuel Eastes - Francine Pellaud

MOTS-CLÉS : UTILITARISME • ÉPANOUISSEMENT

«Le monde moderne se moque bien de ce que vous savez. Il s'intéresse à ce que vous savez en faire. Il a besoin de gens créatifs, capables de croiser les sujets quand l'école fait encore trop réciter des leçons. On n'enseigne pas suffisamment ce qui sera pertinent pour réussir sa vie!» Ainsi s'exprimait en 2014[1] Andreas Schleicher, directeur de l'éducation de l'OCDE, responsable des études PISA. Provocation ou clairvoyance? La phrase, à la fois de par sa sévérité et de par les fonctions exercées par son auteur, incite à quelques réflexions complémentaires.

«… pour réussir sa vie?»

En premier lieu, on prend peu de risques à affirmer que l'école enseigne évidemment ce qui est utile pour réussir… sa scolarité. Et dans un monde d'inflation académique où les diplômes sont les sésames obligatoires des emplois même peu qualifiés, il est certes difficile de réussir sa vie si on échoue à l'école.

Une première nuance apparaît toutefois si l'on pose la question légèrement différemment: «*L'école enseigne-t-elle de manière à permettre à tout un chacun de réussir sa scolarité (et donc de ne pas gâcher sa vie d'adulte avant de l'avoir commencée)?*». Dans un système éducatif qui privilégie encore (de beaucoup) la mémorisation et la segmentation des savoirs face à la créativité et à la pensée complexe, la discipline et l'abnégation face à l'esprit critique et à l'engagement, il y a fort à craindre que bien des enfants «non conformes» aux standards auto-référents fixés par des enseignants ex-bons élèves risquent de rester bloqués dans les mailles du tamis de l'école obligatoire. Mais passons…

Car l'interpellation véritablement formulée par Andreas Schleicher est d'une tout autre nature et elle peut être formulée ainsi: «*Dans quelle mesure l'école prodigue-t-elle les enseignements nécessaires pour réussir réellement sa vie?*». Ne nous privons pas, à ce stade, d'interroger ce que «réussir sa vie» veut dire. D'aucuns, qu'une vision économiste et utilitariste de l'école horripile, rétorqueront à juste raison que l'école n'a pas pour vocation d'entraîner les élèves à leurs futurs métiers; qu'elle se doit aussi de former des citoyens, des personnes socialement et culturellement intégrées, épanouies et autonomes.

Or pour notre part, c'est bien ce que nous entendons par «réussir sa vie». Alors? Que faut-il enseigner pour atteindre ces objectifs? De quoi développer les intelligences émotionnelle et relationnelle, assurément. Un rapport sain à son corps et à celui de l'autre, ensuite. Un discours sur la mort et la maladie, pour donner un sens plus profond à sa vie, peut-être. Une confiance en soi suffisante pour s'exprimer dans une langue étrangère, même en faisant des fautes, sans aucun doute. La capacité à résoudre des problèmes complexes en groupes collaboratifs interdisciplinaires, comme dans la vraie vie, c'est sûr. Une culture du numérique destinée à comprendre les enjeux liés aux usages des technologies digitales, c'est inévitable. De quoi apprécier et gérer les risques, sur la base d'expérimentations réelles et non fantasmées, sûrement…

Peut-être à cause d'une application trop systématique des MER ou à une compréhension trop restreinte des recommandations liées à la formation générale (FG) du PER, les choses avancent, mais lentement. Pourtant, tout ou presque est déjà là! Alors…

Et si l'école se donnait vraiment les moyens de faire mentir M. Schleicher?

Note

[1] www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/29/andreas-schleicher-ocde-en-france-l-enseignement-n-est-pas-pertinent_4478859_3224.html

LES AUTEURS

Dr. Richard-Emmanuel Eastes
Ancien recteur de la HEP-BEJUNE
www.richard-emmanuel.eastes.eu

Dr. Francine Pellaud
Professeure à la HEP Fribourg
www.hepfr.ch/users/pellaudfedufrch-0

Et si vous souhaitez en savoir plus...

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais - Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais - Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

BATAILLE, P., *L'école inclusive: un défi pour l'école. Repères pratiques pour la scolarisation des élèves handicapés,* Issy-les-Moulineaux: ESF éditeur, 2014
Cote: 376 BATA

BEN-AYED, C., *La mixité sociale à l'école: tensions, enjeux, perspectives,* Paris: A. Colin, 2015
Cote: 37.04 BENA

BERTINI, M-T., *Pour des têtes bien faites!: Les fondements d'une nouvelle école,* [Paris]: L'esprit du temps, 2013
Cote: 37.014 BERT

CHUPIN, J., *Quand l'école innove,* Paris: Autrement, 2009
Cote: 37.014.3 CHUP

L'école, une utopie à reconstruire, Paris: La Découverte, 2013
Cote: 37.014.3

Evaluer sans noter: éduquer sans exclure, Lyon: Chronique sociale, 2015
Cote: 371.212 EVAL

GENEIX, N., *Et si on aimait enfin l'école!: parents, élèves, enseignants, ministres...,* Paris: Alternatives économiques: Petits matins, 2012
Cote: 37.014(44) GENE

Pour aller plus loin

Pearltree *Résonances* en lien avec le dossier du mois
goo.gl/olJsXG

48 nouveaux robots éducatifs Thymio II à disposition des écoles

MOTS-CLÉS : INVESTIGATION • PLURIDISCIPLINARITÉ • CRÉATIVITÉ • HES-SO

Grâce à un généreux don de l'association MOBSYA, la HES-SO Valais – Wallis propose désormais plusieurs dizaines de robots en prêt gratuit pour les écoles. Tous les enseignant-e-s qui ont fait l'expérience de la robotique pédagogique le disent: il s'agit d'un événement majeur dans la vie d'une classe et les profits pour les élèves dépassent ce que l'enseignant-e imaginait au départ.

Comme l'écrivent les auteurs du livre «1,2,3… codez»[1], «au-delà de l'apprentissage des concepts et méthodes, l'informatique offre une excellente opportunité de:

- mettre en œuvre des pédagogies actives, qu'il s'agisse de démarche d'investigation ou de démarche de projet;
- développer des compétences transversales comme la prise de décision, le raisonnement, l'argumentation, l'autonomie, la collaboration, etc.
- travailler de manière pluridisciplinaire;
- valoriser des compétences qui ne trouvent pas toujours leur place à l'école.»

Ajoutez à cela la créativité et l'habileté que requièrent les constructions techniques ou artistiques qui subliment le robot et vous avez un projet complet et idéalement transdisciplinaire. De plus, l'évaluation des acquis de chaque élève est relativement aisée dans ce domaine, et surtout, ce n'est pas l'enseignant-e qui sanctionne l'élève, mais c'est le robot. S'il ne fait pas ce que l'élève veut, c'est qu'il y a une erreur quelque part!

Des cours de formation continue (FCE) sur le robot Thymio, ainsi que sur les activités pédagogiques avec ledit robot, sont régulièrement organisés pour les enseignants qui souhaitent s'y lancer. Pour toutes les curieuses et tous les curieux de science et de technique, la HES-SO Valais-Wallis propose un programme original et varié avec des ateliers pratiques. Informations sur www.hevs.ch/jeunes

Romain Roduit

Ce n'est pas l'enseignant-e qui sanctionne l'élève, mais c'est le robot.

Note

[1] www.fondation-lamap.org/fr/123codez 1, 2, 3... codez ! enseigner l'informatique à l'école et au collège - cycles 1, 2 et 3, Editions Le Pommier, juin 2016, ISBN 978-2-7465-1106-4.

Centrale de prêt de robots HES-SO Valais Wallis

Route du Rawyl 47,
1950 Sion

48 robots Thymio répartis
en 8 mallettes de 6 robots
10 robots Thymio individuels
30 kits Lego Mindstorm

Contact: romain.roduit@hevs.ch

Petites et grandes fourmilières humaines

MOTS-CLÉS : CONCOURS• CYCLE 1• CYCLE 2• CYCLE 3• PER •

La 16e édition du concours Environnement et Jeunesse convie les élèves des cantons de Berne, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais et Vaud à jouer aux explorateurs urbains. Après le thème «Ah, l'eau!», changement de décor pour cette édition avec les «Petites et grandes fourmilières humaines»!

Les classes des trois cycles de la scolarité obligatoire peuvent concrètement mettre en œuvre les questionnements spécifiques SHS et MSN contenus dans le Plan d'études romand pour entrer dans la dynamique de ce concours. Engager une classe dans ce projet rassembleur permet donc de progresser dans les cheminements du PER sans perte de temps notoire sur les sacro-saints programmes institutionnalisés.

En effet, cette édition stimule une réflexion sur les moyens à mettre en œuvre pour préserver le milieu bâti, l'améliorer dans une perspective de développement durable. Observer, analyser, imaginer, proposer, rendre compte sont autant de possibilités d'affûter les compétences des élèves et d'affiner la compréhension de leur environnement quotidien. Le dépliant de présentation du concours suggère des pistes de travail sous forme de questions ouvertes. Les sciences de la nature et les sciences humaines et sociales offrent leurs lunettes spécifiques pour exploiter ces pistes: «Bâtisseurs au fil du temps», «Ça pousse comme des champignons», «Des fourmis dans les jambes», «La ville en vert» et «Architectes en herbe».

La démarche peut être individuelle, de groupe ou être menée par classe. Généralement, ce sont des classes qui s'investissent dans ce projet; ainsi, les élèves ont tout loisir de plancher sur la thématique de l'habitat naturel et construit en présentant un projet qui puisse être exposé. L'enseignant veillera à l'accompagner d'une description détaillée justifiant leur participation active. Cela facilite également la tâche du jury lors de ses délibérations.

Comme d'habitude, les différentes directions d'école ont reçu un courrier officiel du DFS contenant des dépliants du concours ainsi que des affiches. Tous les liens sont mis en exergue afin de permettre des inscriptions simplifiées.

Les classes de notre canton s'illustrent régulièrement dans le cadre de ce concours. La dernière édition s'achevait même en apothéose au Bouveret: toutes les classes lauréates avaient pu y vivre une journée conviviale et instructive. La remise des prix aura cette fois lieu le mercredi 7 juin 2017 à la Chaux-de-Fonds. Là aussi, des activités ludiques et culturelles seront organisées en rapport avec le thème du concours. Les classes lauréates auront, comme d'habitude, le transport offert à concurrence du prix du train en seconde classe.

A noter que les inscriptions au défi 2016 - 2017 sont ouvertes jusqu'au 25 novembre prochain. Les travaux devront être déposés jusqu'au 24 mars 2017 à la HEP-VS. L'animation pédagogique en sciences de la nature demeure à votre disposition pour de plus amples renseignements

Christian Keim

Lien pour inscription en ligne: www.environnementjeunesse.ch

La musique est une branche scolaire comme les autres

Conduire des leçons d'éducation musicale originales et créatives demande plus d'énergie que donner un cours de maths.

MOTS-CLÉS : PER • CRÉATIVITÉ • TRANSMISSION • ORIGINALITÉ

Le plan d'études PER, mis au point durant de nombreuses années avec l'appui de personnes de toute la Romandie, permet à l'enseignant de trouver tous les objectifs afin de donner des cours de musique, d'éducation musicale, de grande qualité. Force est cependant de constater que les pratiques sont fort différentes d'un enseignant à l'autre selon ses propres capacités musicales, son intérêt pour les stratégies d'apprentissage et sa vision personnelle de la musique à l'école.

Osons donc rappeler quelques principes tendant à apporter aux élèves le maximum d'informations.

Mimétisme

La plupart du temps, la manière d'apprendre une chanson se fait de manière transmissive. Les élèves écoutent la chanson (voix du maître, enregistrement…) et répètent. Leur marge de manœuvre est très limitée. Il en va de même pour des exercices rythmiques, par exemple ou pour la découverte auditive et visuelle des instruments de musique. Nul doute que cette manière de faire permette des apprentissages basiques et aide à la mémorisation. C'est un peu ce que beaucoup d'anciens ont vécu avec cet avantage que l'on se souvient de chansons apprises à l'école dans des temps quasi immémoriaux. La dimension créative est par contre inexistante.

Nouvelles stratégies

Les nouvelles formations des enseignants dans les HEP ont ceci de magique qu'elles orientent les futurs enseignants dans des stratégies pédagogiques et didactiques qu'on peut appliquer autant à la musique qu'aux mathématiques ou qu'à toute autre branche scolaire. On n'y pense pas toujours mais il vaut la peine de le faire pour passer du point de vue de l'«animation» à celui de «l'enseignement».

Voici quelques exemples:
Chanson: une fois qu'elle est sue, on peut mettre les élèves par groupes

- Les faire réfléchir sur les nuances à adapter à la chanson
- Leur faire créer des accompagnements rythmiques
- Leur demander de mettre au point des mouvements
- Leur demander de découvrir la structure de la chanson
- Leur demander de chanter par groupes et de se faire évaluer par les autres groupes

Ecoute: quand l'extrait de musique est écouté, on peut aussi mettre les élèves par groupes

- Leur faire trouver les instruments de musique
- Les faire réfléchir sur ce que la musique apporte en eux (sentiments…)

Chaque groupe porte devant la classe le fruit de ses réflexions.

Créativité et évaluation

On permet ainsi aux élèves de développer leur créativité de manière simple et efficace, rejoignant ainsi les exigences du plan d'études. On peut aussi facilement dialoguer avec les groupes pour une évaluation de leur activité, une évaluation dynamique et constructive, propre à encourager les élèves dans leur quête de compétences musicales.

> «Les enseignants qui ont une formation musicale personnelle peuvent aisément trouver les ressources pour rendre la musique à l'école très créative.»

Compétences des enseignants

A ce stade de notre réflexion, on peut se poser la question sur la formation musicale des enseignants généralistes et leur capacité à donner des leçons de musique de qualité.

Nous pensons que les enseignants qui ont une formation musicale personnelle (instrument, voix, participation à un chœur, un groupe musical, diplômés de conservatoire…) peuvent aisément trouver les ressources pour rendre la musique à l'école très créative. Mais l'expérience nous a prouvé aussi que ceux, dont les compétences musicales sont moindres, peuvent atteindre des résultats également très positifs par leur capacité à varier les stratégies d'enseignement-apprentissage.

La musique est plus importante que les autres branches

Osons terminer nos propos par cette affirmation audacieuse. Conduire des leçons d'éducation musicale originales et créatives demande plus d'énergie que donner un cours de maths. Il vaut la peine de travailler à leur préparation avec les collègues de l'établissement scolaire. Cela peut peut-être déboucher sur la constitution d'un chœur scolaire, élément à notre avis indispensable dans la vie scolaire d'un élève.

Jean-Maurice Delasoie
et Bernard Oberholzer

EN RACCOURCI

Concours expérience non-fumeur

S'engager collectivement à ne pas fumer durant 6 mois

Le concours s'adresse aux classes de 8H à 11H. Deux catégories de participation: A > la classe entière s'engage à ne pas fumer durant 6 mois ou B > pour les classes 9-10-11H avec 10% de fumeurs. Chaque classe ayant respecté les conditions participe à un tirage au sort pour gagner des bons de voyage. Durée du concours: 9 novembre au 9 mai - Délai d'inscription: 31 octobre. Plus d'informations: www.cipretvalais.ch

Valais et Jura: image corporelle des ados

Lancement d'un projet unique en Suisse

Développé et expérimenté depuis plus de 10 ans au Québec, le programme «Bien dans sa tête, bien dans sa peau» (BTBP) sera lancé dans les cantons du Valais et du Jura pour une expérience pilote.

Six cycles d'orientation du Valais romand et trois écoles secondaires et une école supérieure du canton du Jura ont manifesté leur intérêt pour tenter l'expérience. Le Centre alimentation et mouvement de Promotion Santé Valais et la Fondation O2 du canton du Jura, en partenariat avec Promotion Santé Suisse, ont décidé de s'associer pour développer une offre visant à renforcer la santé psychique des adolescents. Ce programme vise à promouvoir une image corporelle positive et de saines habitudes de vie chez les jeunes. Il aborde de manière unique et préventive deux problématiques à la hausse dans la société: l'obésité et une préoccupation excessive à l'égard de l'image corporelle. www.alimentationmouvementvs.ch

Ados et écrans

Mesure ou démesure?

La multiplication des appareils mobiles à écran permettant de se connecter à Internet va de pair avec une forte hausse du temps passé devant un écran. Selon une enquête internationale réalisée auprès des élèves de 11 à 15 ans, ces derniers passent en moyenne, dans notre pays, 4,4 heures par jour en semaine devant un téléviseur, un ordinateur, une tablette ou un smartphone. Durant le week-end, la moyenne grimpe à 7,4 heures par jour. En outre, selon le Monitorage suisse des addictions de 2015, un peu plus de 7% des jeunes âgés de 15 à 19 ans ont un usage problématique d'Internet. Il n'empêche qu'on peut encourager les adolescents à utiliser à moindre risque leur écran et la Toile. Addiction Suisse propose aux parents quelques conseils et astuces. www.addiction.ch

Luc Ria, un autre accompagnement des enseignants débutants

MOTS-CLÉS : FORMATION INITIALE • FORMATION CONTINUE • VIDÉOFORMATION

Depuis ce printemps, la Haute Ecole pédagogique du Valais organise des conférences-débats pour ses étudiants et formateurs, mais aussi pour un plus large public, dont tout particulièrement les directeurs d'établissement. Le 5 septembre dernier, la HEP-VS avait invité Luc Ria, professeur de l'Institut Français de l'Education (ifé) de l'ENS de Lyon, à venir parler du développement professionnel des enseignants débutants. Depuis quatre ans, il pilote la chaire Unesco «Former les enseignants au XXIe siècle» au sein de l'ifé, tout en étant chargé par le Ministère d'impulser dans plusieurs académies de nouvelles idées intégrant des outils innovants, dont la vidéoformation.

Luc Ria se définit comme un chercheur accompagnant, à la croisée entre théorie et pratique. Dans sa démarche de recherche, il s'intéresse au développement de dispositifs innovants pour la formation initiale et continue des enseignants et conçoit des outils pour cet accompagnement. La vidéoformation, telle qu'il la propose, ne se substitue nullement à une formation en présentiel, n'est absolument pas prescriptive, et nécessite toujours une médiation. La vidéo permet d'apprendre certains gestes professionnels, en visionnant des images de collègues filmés (allo-confrontation), avant d'éventuellement se découvrir soi-même en situation (auto-confrontation). Il s'agit de croiser les regards, en créant un lien intergénérationnel entre enseignants débutants et non débutants et des synergies entre personnes-relais, ressources internes et formateurs externes. Avec son approche, Luc Ria propose de cheminer vers un collectif de pairs davantage solidaires, avec des accompagnateurs bienveillants et non des «petits chefs». Elément particulièrement original et intéressant, il invite à accorder une place plus importante dans l'échange avec des collègues à peine plus avancés, de façon à pondérer les commentaires trop experts, pas toujours accessibles aux enseignants débutants.

Ayant observé depuis plusieurs années le développement professionnel des enseignants, Luc Ria a pu dégager les principales étapes nécessaires à l'acquisition de gestes professionnels. Pour un enseignant débutant, il faut parfois plusieurs mois, voire quelques années, avant de parvenir à enseigner, en organisant des situations de travail autonomes et non pas en se limitant au contrôle, aussi le temps investi dans la vidéoformation vise à accélérer ce processus de développement. Ce parcours s'échelonne en plusieurs étapes: parcours d'observations croisées à la pré-rentrée, formations collectives en septembre-octobre, puis co-formation par binômes, définition de thèmes de co-observation et formations individuelles et/ou collectives.

INTERVIEW

Luc Ria, comment définiriez-vous votre démarche de recherche?
Je mène des recherches sur le travail des enseignants pour en faire des ressources pour la formation. Ma démarche d'expérimentation se veut utile et concrète.

Qu'est-ce qui a déclenché votre intérêt pour cette thématique?
Dans mon parcours de jeune professeur, j'ai pu ressentir la grande solitude de nombre d'enseignants en début de carrière. Par ailleurs, j'ai été très vite convaincu de la pertinence d'utiliser la vidéo pour analyser une situation professionnelle ou sportive et de la puissance de cet outil, devenu facile à utiliser au fil

des évolutions technologiques, dans une visée de progression.

Comment vous est venue l'idée d'accorder un peu moins de poids au discours expert dans la formation des enseignants débutants?
D'emblée, j'ai cherché des orientations qui s'éloignaient de la formation traditionnelle. J'ai opté pour une approche centrée sur les activités. Les dimensions qui entrent en jeu dans la qualité de l'enseignement sont complexes, aussi la maîtrise des seuls contenus est totalement insuffisante pour être un bon enseignant. Je pense aussi important de ne pas tout le temps se référer à l'expert ou à l'enseignant chevronné, car des débutants qui commencent à réussir leur enseignement peuvent être des aides particulièrement précieuses pour accompagner les collègues qui sont à une étape de développement à peine moins avancée. Les ex-pairs sont des pairs qui ont une petite longueur d'avance et de ce fait ils peuvent parfois apporter plus que des experts, dont le niveau est parfois trop décalé. La troisième idée-force a consisté à ne pas proposer uniquement des formations en présentiel, mais des systèmes hybrides, en tirant profit de la vidéoformation.

Lors de la conférence, vous avez montré des extraits avec Romain, qui au départ a vraiment de la peine avec sa classe, dès lors on se dit qu'il faut une sacrée dose de confiance pour se laisser filmer… N'y a-t-il point le risque de stigmatiser certains enseignants?
Romain et les autres, qui ont «donné leur corps à la science», sont devenus d'une certaine manière des figures prototypiques des enseignants débutants. Pour mettre en place la vidéoformation dans un établissement, il s'avère indispensable de prendre le temps de construire les conditions éthiques pour établir un climat de confiance et de sécurité. En commençant par regarder les vidéos tierces, on peut entrer dans la réflexion sur son métier sans se mettre en danger. Dans un premier temps, l'enseignant se situe dans la simulation et dans l'anticipation.

Pour analyser les images, vous évoquez la nécessité d'une grammaire de l'intelligibilité de l'action…
La vidéoformation pourrait vite devenir gadget, sans l'outillage nécessaire pour analyser les séquences. La vidéo est un moyen parmi d'autres pour accompagner les enseignants en formation initiale ou continue. Ce qui est primordial, ce sont les outils d'analyse, sorte de grammaire pour comprendre et interpréter les gestes professionnels.

Votre démarche de vidéoformation d'initiale, devient-elle continue et sans fin?
Tout à fait. Avec les nouvelles générations, chemin faisant, ce type de dispositif fait partie de leur culture. Ils ont aussi été initiés plus jeunes au décodage des images, donc ils sont prêts à le faire aussi en formation continue. Ils sont également plus enclins à travailler collectivement sur leur propre pratique professionnelle. Par contre, ils ont besoin de clés pour une lecture professionnelle de ces images. La vidéo peut contribuer à la libération de la parole, alors qu'avant il y avait une sorte d'omerta sur les difficultés du métier. Evidemment c'est seulement un élément déclencheur, toutefois indispensable pour se mettre dans la démarche active de recherche de solutions afin de progresser dans son développement professionnel.

Avec la vidéoformation, n'y a-t-il point le risque de s'éloigner de la transmission des savoirs, qui est le cœur du métier, en mettant trop l'accent sur la «surface» du métier?
L'outil vidéo sert aux finalités qu'on lui assigne. Quand on regarde une vidéo d'un jeune enseignant, on peut d'abord se focaliser sur sa façon d'interagir avec les élèves et ensuite sur ce qu'il propose en termes de contenus d'enseignement. Il est tout à fait possible d'analyser les images selon ce double registre ou selon un thème spécifique.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Pour en savoir plus

Chaire Unesco «Former les enseignants au XXIe siècle»
http://chaire-unesco-formation.ens-lyon.fr
Institut français de l'éducation
http://ife.ens-lyon.fr/ife

Commentaire suite à la conférence de Luc Ria
Michel Dorsaz, directeur du CO de Fully-Saxon

«J'ai trouvé la conférence très intéressante, parce que donnant des possibilités d'applications concrètes, avec des pistes pour lancer de nouvelles collaborations au sein de mon établissement, pour accompagner la formation des professeurs débutants ou expérimentés. La collaboration entre enseignants est déjà bien développée en Valais, vraisemblablement davantage qu'en France, cependant nous pouvons faire encore mieux. Chaque professeur a quelque chose à apporter à ses collègues, aussi l'idée d'échange et de visite de classes serait certainement à creuser. Concernant la vidéo, j'ai pu mesurer dans le cadre d'autres formations les nombreux avantages de cet outil qui offre la possibilité de voir et de revoir une scène et de l'analyser, avec une certaine objectivité, en se détachant quelque peu des émotions. Une fois le processus lancé en établissement, il serait certainement judicieux d'inviter Luc Ria pour bénéficier de son expertise dans l'analyse de ces images.»

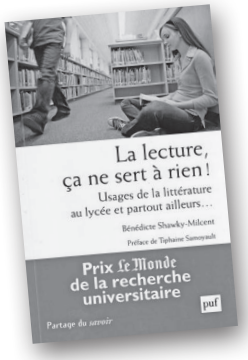
La sélection du mois

Réveiller le désir d'apprendre

A six ans, il posait mille questions. Adolescent, il va en classe mais, accro à ses écrans, sa vie est ailleurs.
Les jeunes Français pourraient apprendre beaucoup plus si les méthodes utilisées, de l'école primaire à l'université, tiraient mieux parti de la curiosité innée et de l'élan naturel qui poussent chacun, depuis la petite enfance, à expérimenter, comparer, interroger.
Des centaines de chercheurs en sciences cognitives et en psychologie étudient dans le monde les méthodes les plus efficaces pour apprendre. Nourrie de leurs travaux, Agnès Baumier-Klarsfeld, journaliste, a interviewé élèves, parents, professeurs, étudié les pratiques asiatiques, enquêté au Canada et dans les pays nordiques.
Et elle montre notamment comment le numérique est en train de transformer l'acte d'apprendre, partout dans le monde.
Non, le rejet de l'enseignement n'est pas une fatalité. Sans attendre une hypothétique révolution pédagogique, ce livre aidera les parents et les enseignants en quête d'idées à transmettre aux jeunes enfants les clés de leur réussite. Pour que (re)naisse et grandisse le désir d'apprendre.

Agnès Baumier-Klarsfeld. Réveiller le désir d'apprendre. Paris: Albin Michel, 2016. Préface de François Taddei.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«A l'ère des big data, de la robotique et de l'automatique, peut-on se permettre d'avoir aujourd'hui autant d'élèves en délicatesse avec maths, sciences et technologies? Quand les fondamentalismes religieux savent si bien séduire, n'y aurait-il pas intérêt aussi à faire comprendre à l'ensemble des jeunes Français le sens de la démarche scientifique, conquérante car rebelle aux vérités imposées. Une revitalisation de l'enseignement scientifique est urgente.»

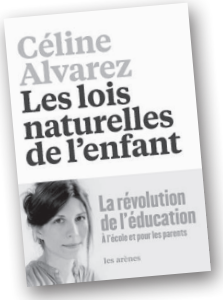


La lecture, ça ne sert à rien!

«J'ai été subjuguée par cet ouvrage d'une beauté peu commune, empli d'émotions et de sentiments…» Telles sont les impressions d'Olivia, élève de seconde, après sa lecture de La Princesse de Clèves. Comment permettre à tous les adolescents d'éprouver, à l'instar d'Olivia, la richesse des classiques? Peut-être en prenant le temps d'accueillir vraiment leurs expériences de lecture, afin d'aider chacun à ressentir la force de pensée, de rêve, d'émotion, de compréhension de soi et des autres qu'offre la littérature. Le fait de donner une place en classe, davantage qu'aujourd'hui, à la réception personnelle que les élèves font des œuvres littéraires, attise la curiosité des adolescents et leur redonne le goût de lire et d'écrire.
En choisissant cette voie, cette réflexion s'inscrit dans un riche courant de la didactique de la littérature articulé autour de la notion de sujet lecteur. Chaque élève est alors considéré comme un lecteur à part entière, qui, découvrant une œuvre littéraire, réagit certes avec sa raison, mais aussi avec son affectivité, son imagination, sa sensibilité, sa mémoire.

Bénédicte Shawky-Milcent. La lecture, ça ne sert à rien! Usages de la littérature au lycée et partout ailleurs… Paris: PUF, 2016.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Ainsi, cette voie, qui permet de cultiver à l'école de "l'humanité" dans tous les sens du terme, n'est en aucun cas un renoncement. Le professeur n'abandonne ni son désir de faire découvrir des œuvres difficiles, ni celui de transmettre aussi des savoirs littéraires et historiques, ni la nécessité de développer chez les élèves une pensée critique et rationnelle. Elle apporte du souffle à la transmission de la littérature, et de l'optimisme aux enseignants. Enfin, elle offre de vraies pistes pour (re)donner aux élèves le plaisir de lire, et pour remettre, au cœur de nos classes, de la confiance dans la culture.»



Les lois naturelles de l'enfant

L'enfant naît câblé pour apprendre et pour aimer. Chaque jour, les neurosciences nous révèlent son incroyable potentiel. Pourtant, par manque d'information, nous lui imposons un système éducatif inadapté qui freine son apprentissage et n'encourage pas sa bienveillance innée. Plus de 40 % de nos enfants sortent du primaire avec des lacunes qui les empêcheront de poursuivre une scolarité normale. Céline Alvarez a mené une expérience dans une maternelle en «zone d'éducation prioritaire» et «plan violence», à Gennevilliers. Elle dit avoir respecté les «lois naturelles de l'enfant» et avoir obtenu des résultats exceptionnels. A la fin de la deuxième année, tous les enfants de grande section et 90% de moyenne section, étaient lecteurs et affichaient d'excellentes compétences en arithmétique. Ils avaient par ailleurs développé de grandes qualités morales et sociales. Pour certains, le livre de Céline Alvarez, chercheuse infiltrée dans l'éducation nationale pour son expérimentation et

qui en a démissionné en 2014 faute de pouvoir l'élargir, est classé dans les coups de cœur, pour d'autres dans les coups de gueule. Même si la quatrième de couverture affirme que c'est un livre fondateur, permettant une révolution de l'éducation, Céline Alvarez est plus nuancée dans sa conclusion, disant que l'expérimentation de Gennevilliers doit être une inspiration et non un modèle.

Céline Alvarez. Les lois naturelles de l'enfant. Paris: Les arènes, 2016. www.celinealvarez.org

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Lorsque j'ai découvert les écrits du Dr Montessori, ils m'ont rapidement passionnée justement pour cette démarche non dogmatique et évolutive. Ils étaient par ailleurs d'une justesse époustouflante, visionnaire et profondément humaine. J'ai alors étudié quotidiennement pendant plus de sept ans ses travaux, que j'ai enrichis de l'apport des connaissances scientifiques actuelles sur le développement humain et de la linguistique française.»

Le désastre de l'école numérique

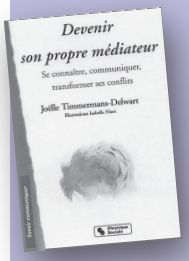
Pendant que certains cadres de la Silicon Valley inscrivent leurs enfants dans des écoles sans écrans, la France s'est lancée, sous prétexte de «modernité», dans une numérisation de l'école à marche forcée – de la maternelle au lycée. Un ordinateur ou une tablette par enfant: la panacée? Parlons plutôt de désastre, affirment les auteurs.
L'école numérique, c'est un choix pédagogique irrationnel, car on n'apprend pas mieux – et souvent moins bien – par l'intermédiaire d'écrans. C'est le gaspillage de ressources rares et la mise en décharge sauvage de déchets dangereux à l'autre bout de la planète. C'est une étonnante prise de risque sanitaire quand les effets des objets connectés sur les cerveaux des jeunes demeurent mal connus. C'est ignorer les risques psychosociaux qui pèsent sur des enfants déjà happés par le numérique.
Cet essai s'adresse aux parents, enseignants, responsables politiques, citoyens qui s'interrogent sur la pertinence du «plan numérique pour l'école». Et s'il fallait au contraire faire de l'école une zone refuge, sans connexions ni écrans, et réinventer les pistes non numériques du vivre-ensemble?
Un livre qui aura ses défenseurs et ses détracteurs.

Philippe Bihouix et Karine Mauvilly. Le désastre de l'école numérique. Plaidoyer pour une école sans écrans. Paris: Seuil, 2016.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Dans l'école sans écrans, le numérique reste à sa place: non pas une sauce indigeste nappant toute discipline, mais une discipline à part entière, introduite au Lycée. […] Nous ne sommes pas technosceptiques par principe. Notre proposition d'éducation est simplement bien différente de "l'éducation aux médias" prônée par l'Education nationale; il s'agit de comprendre, profondément, un système technique, économique et culturel, pour pouvoir l'utiliser sciemment ou savoir s'en affranchir.»

Devenir son propre médiateur

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante



Comme l'indique le sous-titre, cet ouvrage se veut tout un programme à suivre de bout en bout ou à utiliser par touches comme inspiration.
L'auteure nous propose 11 thèmes déclinés en une série de leçons suivant un schéma précis: un rituel d'ouverture, une approche corporelle, cognitive et socioaffective, puis un moment d'intégration avant un rituel de clôture. Les objectifs sont de mieux se connaître soi-même, se rendre compte de son influence sur les autres, communiquer de façon plus efficace et coopérer pour être plus fort. Si le programme est conséquent, les exercices sont simples et clairement expliqués, les activités variées, intéressantes et pertinentes. Voilà un projet éducatif, comme un défi à la violence, destiné à des jeunes de tout âge désireux d'améliorer leur qualité de vie en groupe et leurs interactions avec les autres. Dans un groupe de jeunes ou à l'école, il sera aisé d'intégrer les plus de cette méthode et d'apporter un vrai bénéfice aux apprenants.

Joëlle Timmermans-Delwart. Devenir son propre médiateur. Se connaître, communiquer, transformer ses conflits. Lyon: Chronique Sociale, 2015 (2e édition enrichie).

L'orthographe rectifiée à l'école

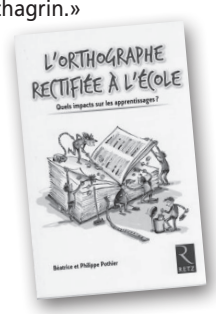
Les rectifications orthographiques ne revêtent pas de caractère obligatoire pour le francophone lambda, mais elles sont indispensables à connaitre pour qui veut comprendre ou aider les enfants dans leur apprentissage de l'orthographe.
Cet ouvrage, qui n'a pas pour objectif de prendre parti pour ou contre ces rectifications orthographiques, en éclaire les différents aspects et donne les résultats de tests menés en contexte scolaire afin d'apporter une première évaluation de leurs impacts sur les apprentissages.
Les enseignants de cycles 2 et 3 retrouveront dans cet ouvrage:

- Un rappel des différentes réformes orthographiques;
- Une reprise en détail des changements essentiels;
- Les raisonnements qui les justifient;

Les bons résultats obtenus par les élèves du CP au CM2 dans l'écriture des mots concernés.

Béatrice et Philippe Pothier. L'orthographe rectifiée à l'école. Quels impacts sur les apprentissages. Paris: Retz, 2016.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Il est également important de prendre en considération le fait que les écoliers et les écolières ne disposent plus du même temps que leurs ancêtres pour assimiler certains apprentissages. La durée consacrée à l'apprentissage de l'orthographe a en effet vu ses heures diminuer comme peau de chagrin.»



Michael Morisod, directeur des écoles primaires de Monthey

Michael Morisod

MOTS-CLÉS : MÉTIER • VISION

Michael Morisod est arrivé à la tête des écoles primaires de Monthey en 2012, à l'âge de 30 ans, avec deux mois de transition où il a pu fonctionner en binôme avec son prédécesseur Hubert Grenon. Il reconnaît avoir eu de l'audace pour postuler à l'époque, mais ne le regrette nullement. Nous avons rencontré un directeur heureux d'exercer son métier, qu'il trouve riche et passionnant.

Après deux années de CO effectué à Monthey, Michael Morisod a obtenu une maturité gymnasiale, type B (latin-anglais), au Lycée-Collège de l'Abbaye à St-Maurice, avant d'aller à la HEP-VS. Tout au long de ses études, il a fait des petits jobs (cours de langues, conseil à la clientèle dans le multimédia…), mais son orientation professionnelle remonte à la 2P (actuelle 4H), après avoir été en classe chez Gérard Gillioz, aujourd'hui enseignant à Vernayaz. «*C'est sur les bancs de l'école à huit ans que j'ai décidé de devenir enseignant*», raconte-t-il, aujourd'hui étonné par la précocité de son choix. La suite était donc toute tracée et chaque étape de son parcours de formation faisait dès lors sens. A la HEP-VS, passionné par l'apprentissage des langues, il a tout particulièrement apprécié l'échange dans le Haut-Valais. A cette époque, il a par ailleurs fondé, avec Nicolas Bressoud, l'association des étudiants (AEHEP-VS).

Michael Morisod a enseigné six années à Monthey, en commençant à plein temps et dans l'un des degrés visés. Dès son entrée en fonction, il s'est impliqué sur le plan associatif, en étant délégué SPVAL pour le district de Monthey, et délégué FMEP. Il a également été membre puis président de l'Association du personnel enseignant de Monthey, pour la section primaire, et a présidé la Commission multimédia des écoles primaires de Monthey. Après trois années d'expérience, il s'est lancé dans la formation de praticien-formateur, cursus qu'il a terminé alors qu'il était nommé directeur. Ensuite, de janvier 2013 à décembre 2014, il s'est formé en administration et gestion d'institution de formation.

INTERVIEW

Michael Morisod, commençons par un petit portrait des écoles primaires de Monthey. Combien y a-t-il d'enseignants et d'élèves?

C'est une grosse entreprise, puisqu'il y a 130 enseignants, 105 aux écoles primaires et 25 rattachées au CPS de Monthey pour 1425 élèves de la 1H à la 8H répartis sur onze sites, ce qui représente une complexité supplémentaire. Le métier de directeur peut s'avérer très différent d'une commune à l'autre, en fonction des tâches qui lui sont attribuées. A Monthey, le directeur est aussi le chef du Service des écoles primaires et du

Centre pédagogique spécialisé. C'est une fonction multi-casquettes qui implique de gérer l'école, d'être à l'écoute du personnel, des parents et des partenaires, de régler les différents problèmes rencontrés par les uns et les autres, de s'occuper de la partie financière, de faire le lien avec la Commune, de donner des impulsions stratégiques pour la vision à moyen et à long terme à différents niveaux, etc. J'avoue qu'en postulant je ne me représentais pas ce large éventail des tâches et j'ai vite compris la remarque de mon collègue directeur du CO de Monthey me disant que pour se sentir vraiment à l'aise dans cette fonction il fallait compter plusieurs années et cela se vérifie, car il faut un certain temps pour assimiler tous les enjeux et trouver le bon équilibre entre vie professionnelle et personnelle.

Quels sont vos enthousiasmes?
Ma principale satisfaction, c'est de voir que globalement l'entreprise tourne. Au quotidien, je suis impressionné par l'énergie investie par le personnel enseignant. Ils font preuve d'initiatives pour mener des projets avec leurs classes, ce qui se vérifie quand je croise des enfants ayant des étoiles dans les yeux. La ville de Monthey, multiculturelle, est très dynamique, ce qui est bénéfique pour les synergies avec les écoles. Ces dernières profitent des infrastructures de la ville, tout particulièrement du magnifique écrin qu'est le théâtre du Crochetan. Pour des investissements cohérents, la Commune est toujours prête à accorder son soutien, ce qui est stimulant. Les conditions de travail offertes à Monthey sont très bonnes, puisque j'ai la chance d'avoir deux adjoints, Monika Witschi Dayer et René Wyssen, qui m'épaulent à temps partiel, ce qui rend la fonction moins lourde, tant sur le plan décisionnel qu'organisationnel.

Quelle serait la zone d'amélioration?
Je pense qu'il s'agirait de donner une meilleure visibilité à tout ce qui est fait dans les classes, en communiquant davantage. Nous ne mettons pas assez en avant les réussites de nos écoles.

Côté défis, que retenez-vous?
Il y a celui de parvenir à continuer à répondre à la diversité multiculturelle, celui lié à la construction d'un nouveau pavillon, le futur Mabillon 5, projet qui a été retardé, celui relatif à la modernisation de l'école, etc. Mon souhait pour les prochaines années est de faire en sorte que les onze sites soient davantage sous la même bannière, avec des valeurs communes en partage.

«La ville de Monthey, multiculturelle, est très dynamique, ce qui est bénéfique pour les synergies avec les écoles.»

Quelle coloration souhaitez-vous insuffler aux écoles montheysannes?
Je suis partisan d'une collaboration plus soutenue entre les personnes en place, car je pense qu'une école se doit d'être coopérative, de façon à être meilleure dans sa mission d'accompagnement des élèves. Par petites touches successives, j'essaie de faire en sorte que les enseignants échangent à propos de leurs pratiques professionnelles. J'ai moi-même fonctionné dans l'école de mon prédécesseur et elle était très saine, donc il ne s'agit pas de tout révolutionner.

Etes-vous par moments, comme certains de vos collègues, inquiets au niveau de la santé de vos enseignants?
La pénibilité du travail a très clairement augmenté ces dernières années. Le statut de l'enseignant au sein de la société a beaucoup évolué. L'école valaisanne a une bonne philosophie, car elle répond aux besoins des enfants, mais au prix de quelle énergie? La multiplicité des profils d'élèves dans les classes fragilise le personnel enseignant à qui on demande des efforts de différenciation toujours plus importants. Certains parents, une minorité fort heureusement, se déchargent de leurs responsabilités sur l'école, ce qui ajoute aux pressions ressenties.

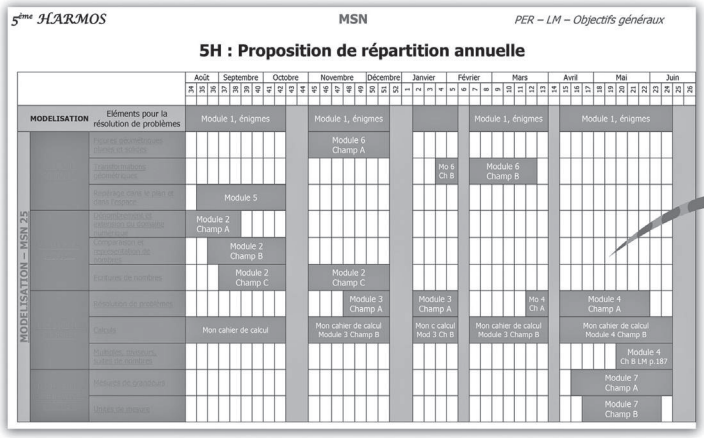
Quelle image avez-vous de l'école valaisanne?
Très positive. Je trouve que les valeurs culturelles communes, avec le souci de l'intégration de tous les élèves, avec aussi, plus particulièrement ces dernières années, les moyens mis à disposition du cycle 1, permettent aux enseignants de faire un travail extraordinaire sur le terrain. J'ai néanmoins quelques inquiétudes. L'école, qui ne peut pas faire abstraction de la société, sera-t-elle longtemps capable de répondre à l'évolution rapide des contextes familiaux et technologiques?

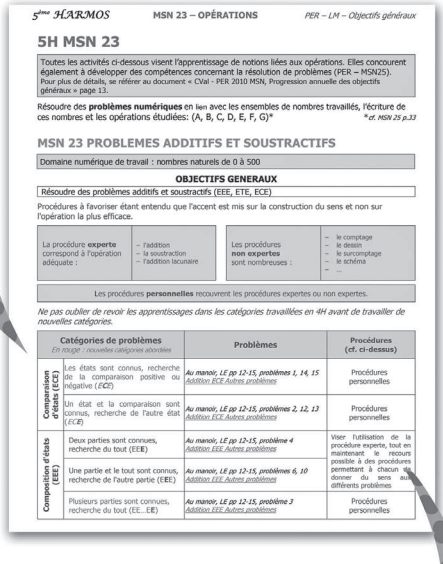
Comment affronter ces défis?
Actuellement, l'école valaisanne aspire à une plus grande sérénité, après les remous médiatiques de ces derniers mois, le stress causé par les coupes budgétaires susceptibles de toucher les ressources et l'emploi, etc. Cette précarité a indéniablement déstabilisé notre école et cela pourrait s'en ressentir au niveau de la motivation des enseignants.

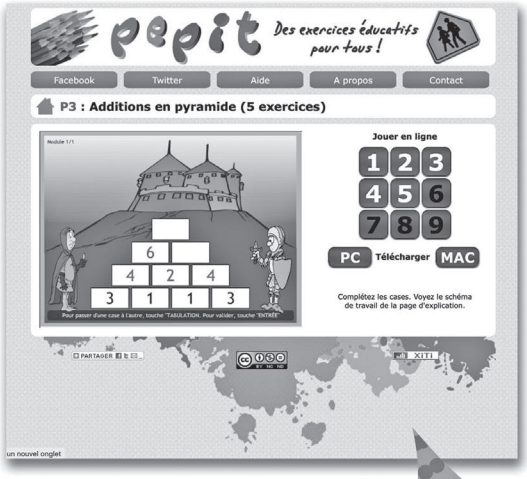
Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous?
Nous aurions tout à gagner à terme en augmentant les ressources à disposition en enseignement spécialisé et en diminuant les effectifs par classe, sachant qu'il est extrêmement difficile de différencier de manière pleinement efficace avec un groupe hétérogène de 25 élèves. Je suis convaincu que les économies faites dans l'école, on finit toujours par les payer plus tard. Avec ma baguette magique, je ferais aussi un pas supplémentaire pour simplifier encore plus ISM (NDLR: Internet school management) et rendre l'outil plus intuitif.

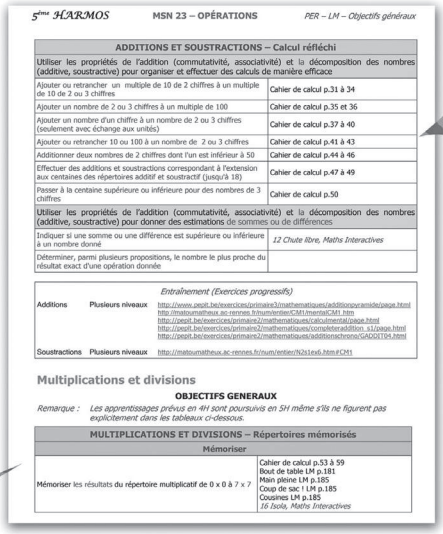
Propos recueillis par Nadia Revaz

Nouveautés sur le site de l'animation des mathématiques









MOTS-CLÉS : MSN • PER • FIL ROUGE

Le site de l'animation s'est étoffé. En collaboration avec Hedwige Aymon, les animateurs de maths ont revu la présentation des activités des moyens officiels de maths de 1H à 6H. Ce travail se base sur le précieux document élaboré suite à l'introduction du PER et déjà mis en ligne «Précisions au Plan d'études romand 2010 Domaine MSN, Mathématiques, Progression annuelle des objectifs généraux, Degrés 1H – 8H».

Depuis quelque temps, vous avez bénéficié des nouveautés pour les degrés 1H à 4H. A partir de mai, vous avez pu également profiter des mises à jour pour 5H et 6H.

5H Fil rouge 2016
6H Fil rouge 2016

Chaque document est construit de la manière suivante:

- En première page, une proposition de progression annuelle avec des liens hypertextes qui vous envoient directement à un axe thématique ou à un chapitre.
- Pour chaque objectif général en lien avec les progressions d'apprentissage:
  - Une activité recommandée avec des indications pédagogiques, y compris les activités des cahiers de calcul.
  - Des activités et des moyens pour «varier».

- Des propositions d'activités qui complètent celles des moyens officiels (PDF, liens vers des logiciels, …).
- Adaptation de documents imprimables aux progressions d'apprentissage du PER.
- Liens vers des logiciels. Certains proposent des activités avec plusieurs niveaux de difficulté. Les enseignants sont invités à choisir le niveau en fonction de l'objectif d'apprentissage et des élèves (différenciation).
- Une liste d'activités non retenues.

■ Problèmes

- Des problèmes additifs et multiplicatifs. Les précisions valaisannes au PER déclinent précisément les catégories de problèmes abordés. Vous y trouverez un choix intéressant.
- Des problèmes pour travailler l'axe thématique MSN 25, Modélisation. Les problèmes en lien avec la partie résolution de problème de chaque axe thématique et ceux purement MSN 25 sont tous réunis sous MSN 25: ceux du module 1A directement sous les objectifs de MSN 25 et ceux du Module 1B avec la précision du lien avec un axe thématique MSN 21, 22, 23 ou 24.

■ Evaluations 6H et 8H

- Les activités des examens cantonaux de 2009 à 2014 ont été classées par axe thématique. En version Word, vous pourrez modifier les variables didactiques. Un document récapitule les différents exercices avec l'indication de l'objectif visé et du taux de rendement obtenu lors de la passation au niveau cantonal lorsque cette information existe.

■ La même présentation est en cours de réalisation pour 7H et 8H. Elle sera mise en ligne cet automne encore.

Pour bénéficier de ces documents, vous devez être inscrit comme enseignant. Sur le site de l'animation pédagogique, un nouvel onglet a été ajouté (Aide «connexion Membre»). Les différentes procédures d'inscription y sont détaillées.

Pour les commentaires, nous avons repris ceux des méthodologies des moyens actuels mais aussi des documents Balises Maths édités par la HEP Bejune.

Les liens internet renvoient à des sites tels que:
http://pepit.be
http://matoumatheux.ac-rennes.fr
http://maths1p4p.fri-tic.ch (Maths interactives)…

Les documents PDF proviennent de sites tels que:
www.jerevise.fr
http://enseigner.org
/www.les-coccinelles.fr

Nous espérons que ces nouveaux outils vous aident dans votre enseignement.

Bien sûr, nous restons à disposition pour des questions, des entretiens, des partages, etc. Vous pouvez sans autre nous contacter via le site de l'animation de maths. Je vous souhaite de bonnes découvertes sur le site des maths.

Belle suite d'année scolaire à tous.

Simon Glassey
Animation Maths
simon.glassey@hepvs.ch

http://animation.hepvs.ch/mathematiques

EN RACCOURCI

Swiss Education Days

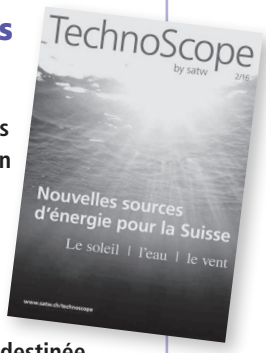
Du 8 au 10 novembre 2016

A partir de 2016, la branche suisse de la formation se réunira désormais à Berne à l'occasion des «Swiss Education Days» et des «World Education Days». Les deux plus importants salons de la formation de Suisse auront lieu pour la première fois sur le site du parc d'exposition de BERNEXPO du 8 au 10 novembre 2016.
www.swiss-education-days.ch/fr/bienvenue.aspx

EN RACCOURCI

Magazine Technoscope

La science pour les jeunes



Le soleil, l'eau et le vent pourraient fournir des énergies complémentaires en Suisse. Comment? Les jeunes peuvent le découvrir dans le dernier numéro de *Technoscope*, la revue technique destinée aux jeunes. La revue contient par ailleurs un supplément avec des instructions de montage pour capter le soleil en toute simplicité, par exemple pour se chauffer un hotdog. Ce numéro, téléchargeable en version PDF, plonge les lectrices et les lecteurs dans le monde des nouvelles sources d'énergie. Il montre comment la Suisse pourrait exploiter le soleil, l'eau, le vent et d'autres énergies renouvelables de façon encore plus intensive.
www.satw.ch/publikationen/technoscope

Concours «Le Valais de demain. Mon Valais?»: après les projections

Elodie et Kevin, fiers, n'ont n'ont pas vu UN film, mais LE film auquel ils ont participé.

MOTS-CLÉS: CRÉATIVITÉ • CINÉMA

Dans le cadre du concours «Le Valais de demain. Mon Valais?», cinq projets lauréats ont été mis en image par des réalisateurs membres de Valais Films et ont été présentés sur grand écran en septembre dernier lors de trois projections exclusives à Monthey, Sion et Brigue. Cinq tranches d'âge, cinq genres de films, dont de l'animation 3D, un clip et une pub, et surtout cinq ambiances totalement différentes, mais toutes réussies: voilà pour le pitch.

Lors de la projection sur grand écran à Sion, les élèves du projet lauréat de St-Léonard, venus avec leurs parents, étaient au cinéma, en compagnie de Corinne Lepagier, l'une des enseignantes ayant accompagné le projet, et du réalisateur Marc Tschudi.

Au sortir de la salle, les parents, étonnés en bien, oscillent entre émotion et fierté. Elodie et Kevin, qui ont participé au film «*Mon terrain de jeu de demain*», livrent leurs impressions. «*J'ai rougi en me voyant*», confie Kevin. Elodie se contente d'un «*c'était bien.*» Qu'ont-ils apprécié dans le projet? «*J'ai surtout aimé avoir des idées*», raconte-t-elle. Son camarade est d'un autre avis: «*Moi, j'ai préféré les constructions et le tournage à l'extérieur.*» Qu'ont-ils appris? «*Qu'un film ce n'est pas la réalité*», explique Kevin. Et Elodie de compléter: «*C'est motivant, mais c'est long à faire.*» Marc Tschudi nuance, précisant avoir eu une chance inouïe au niveau de la météo.

Comme le projet s'est étalé sur deux ans, ce qui est certainement le plus gros bémol de son organisation, les élèves de St-Léonard ont eu trois enseignants impliqués, à savoir Gaël Perruchoud, Sophie Valiquer et Corinne Lepagier. Pour cette dernière, «*la longueur du projet n'a pas été trop problématique, car les enfants sont restés ensemble en classe, ce qui aurait été plus compliqué en ville.*» Quant à Gaël Perruchoud, il estime que «*participer à ce concours était intéressant et stimulant pour les élèves, même si ce n'était pas toujours facile d'amener de si jeunes enfants à se projeter dans l'avenir.*»

Les réalisateurs membres de Valais Film étaient eux ravis de découvrir l'enthousiasme du public. «*Ce projet était une belle occasion de partager notre métier avec la jeunesse*», relève le réalisateur Gaël Métroz.

Après les projections, les organisateurs du Projet Jeunesse Valais/Wallis Promotion, sous la houlette de son responsable Raphaël Favre, désigneront, début octobre, le grand gagnant. Mais comme le dit l'un des élèves lors du commentaire du tournage du film Mon produit recyclé de demain, «*l'important c'est pas de gagner des concours, c'est de participer et de faire des projets extra.*» Assurément tous les enfants ayant vécu cette belle aventure garderont de beaux souvenirs gravés dans leur cœur.

Les projets lauréats

- **Mon terrain de jeu de demain > 4-6 ans** Classe 4H de Saint-Léonard
- **Mon produit recyclé de demain > 7-12 ans** *Des gamelles pour animaux,* Classe 1-2H & 3-4H, école d'Arche 41C, Monthey
- **Mon hymne valaisan de demain > 13-15 ans** *Wallis - eifach schön*, Classe 3 OS, Schule OS, Fiesch
- **Ma publicité pour le Valais de demain > 16-19 ans** *Storyboard 1*, Axel Oztas, Lycée-Collège des Creusets, Sion
- **Ma station de recharge de demain > 20-25 ans** *Le vélo dynamo,* Robin Mégret, HES-SO filière énergies et techniques environnementales

Regards croisés sur l'orientation

MOTS-CLÉS : ÉCOLE • ENTREPRISE

Directeurs d'école, enseignants et patrons soulignent la qualité de l'offre en matière d'orientation scolaire et professionnelle et même les principaux concernés, à savoir les adolescents, sont modérément critiques. Reste que, malgré les efforts déployés, certains élèves peinent à décrocher un apprentissage, que des places restent vacantes et que des jeunes sont tout de même désorientés. Il doit donc être possible de rapprocher un peu plus l'école de l'entreprise, via l'orientation, sans empiétement de territoire. Au fil des interviews dans le cadre de cette rubrique, les jeunes disent, presque à l'unisson, combien ils auraient apprécié que des étudiants et des apprentis viennent au CO parler de leur réalité concrète, et servent ainsi de relais. Et du côté des adultes, quelles sont les pistes? En voici trois qui invitent à la réflexion.

Suggestion de Philippe Terrettaz, directeur du CO de Leytron

«Au CO de Leytron, nous avons la chance d'avoir une bonne conseillère en orientation et globalement je trouve que c'est un domaine qui a nettement progressé. Par contre, je suis d'avis que l'on pourrait faire mieux au niveau de la manière dont on propose les choses. Par exemple, pour le Salon Your Challenge, je trouverais bien d'avoir un espace pour mettre en avant les métiers rares, pas seulement en fonction de ce qui est atypique pour les filles ou les garçons, un autre dédié aux professions qui peinent à recruter, un autre encore qui présenterait les métiers spécifiquement liés à l'économie valaisanne, etc. Les entreprises qui ont de la difficulté à trouver des jeunes devraient être davantage proactives et s'approcher des écoles.»

Suggestion d'Esther Darioli, enseignante en classe de préapprentissage à Martigny

«Le travail de l'orientation, et tout particulièrement celui des conseillers en orientation, est de qualité. Cependant, avec la hausse des exigences, la porte d'entrée pour les élèves en difficulté tend à se rétrécir, même si fort heureusement il y a toujours des patrons qui ont des coups de cœur pour les jeunes motivés. J'ai l'impression qu'il serait judicieux de renforcer la communication entre la scolarité obligatoire, l'orientation, les entreprises et les écoles du secondaire II, tout particulièrement les filières professionnelles. Nombre d'enseignants ne sont pas conscients de la réalité que vivent les patrons et vice-versa et peut-être qu'il faudrait prévoir des espaces et des occasions de rencontres entre ces deux univers.»

Suggestion de Kilian Lötscher, responsable de la formation continue à l'AVE (Association valaisanne des entrepreneurs)

«Beaucoup de choses sont mises en place par l'Etat en matière d'orientation, dont tout particulièrement le Salon Your Challenge, et nous profitons de ces manifestations pour nous présenter, pour autant que les élèves soient bien préparés en classe et viennent avec des questions. Nos professions souffrent surtout d'un déficit d'image. Et peut-être que ce serait bien que les enseignants puissent suivre des formations continues, de façon à découvrir l'évolution des professions. Par ailleurs, afin que les jeunes s'intègrent plus facilement dans le monde du travail, il serait important qu'ils aient de bonnes connaissances de base dans la langue de scolarisation et en calcul, car il faut pouvoir construire sur des fondations solides. L'école devrait par ailleurs réinstaurer la ponctualité et le souci du soin à apporter aux documents à rendre.»

Des pistes pour l'amélioration de l'orientation

Propos recueillis par Nadia Revaz

L'intégration/inclusion scolaire: le point de vue des entrepreneurs
PDF sur le site de *Résonances*

Attention à la sédentarité…

MOTS-CLÉS : OMS • MOUVEMENT • RECOMMANDATIONS

L'enquête de l'OMS auprès des élèves âgés de 11, 13 et 15 ans dans plus de 35 pays européens a montré que plus de 2/3 des jeunes n'atteignent pas les recommandations actuelles en matière de mouvement, à savoir 60 minutes par jour, 5 jours par semaine au moins.

D'après les données scientifiques (programme santé OMS 2010-2013) issu du projet PHAN (Networking for Physical Activity). la sédentarité constitue un important facteur de risque pour la santé, qui dépasse largement les problèmes liés à la surveillance du poids et influence à la fois le bien-être physique et mental.

On lui attribue près d'un million de décès par an; elle est aujourd'hui le 4e facteur de risque de décès toutes causes confondues dans les pays à revenu élevé.

Ces dernières années, on s'essaie à développer de plus en plus la promotion de l'activité physique et de nombreux pays ont élaboré des politiques et des interventions dans ce sens.

A la suite d'une étude élaborée par Le Bureau régional de l'OMS auprès des jeunes délégués de tous les pays européens, un schéma d'orientation divisé en trois grandes catégories a été élaboré:

- l'environnement physique
- l'environnement social
- l'expérience personnelle de l'activité physique

Chaque catégorie comprend différents points classés selon un ordre de priorité.

Liste de contrôle du schéma d'orientation

L'environnement physique

1. Lieu – faciliter l'accès
2. Coûts – limités
3. Activités de plein air – programmées, si possible
4. Pollution atmosphérique – éviter les endroits pollués
5. Pratique de la marche et du vélo – programmée, si possible
6. Equipements et installations – garantir un niveau élevé de qualité
7. Clubs sportifs – utilisés, si possible pour la découverte d'un sport

L'environnement social

8. Esprit sportif – encourager les attitudes positives
9. Saine compétition – mettre l'accent sur l'accomplissement personnel
10. Animateurs – intégrer, si possible
11. Relations sociales – offrir des possibilités de se faire des amis
12. Sensibilisation à la santé – mettre l'accent sur les bénéfices
13. Choix – proposer des options
14. Activités nationales et célébrités – prévoir, si possible

L'expérience personnelle

15. Indépendance et confiance en soi – à renforcer
16. Détente – doit être un résultat de l'activité
17. Eviter les méfaits de l'excès d'activité et les risques de blessures
18. Divertissement – faire en sorte que l'activité soit amusante

Et si l'on rêvait d'appliquer au mieux le schéma proposé en y respectant ses points?

Lionel Saillen

http://animation.hepvs.ch/education-physique

Accès à l'application *Résonances* sur tablette ou smartphone

(Fonctionne sur IOS et Androïd)

Dès publication du présent numéro, chaque abonné dispose de son propre mot de passe. Celui-ci correspond au numéro d'abonné figurant sur l'emballage de la revue papier, au-dessus de l'adresse.

Démarche pour consulter *Résonances* sur tablette ou smartphone.

- **1.** Télécharger l'app sur App Store ou sur Google play
- **2.** Entrer le nom d'utilisateur unique: **Reso2016**
- **3.** Entrer le mot de passe = le numéro d'abonné

Bonne lecture

La HEP-VS a vécu une Semaine technique et société hors les murs

MOTS-CLÉS : FORMATION INITIALE • TRANSPOSITION • CLASSES

Du 12 au 16 septembre derniers, les étudiants de 2e année de la Haute Ecole pédagogique valaisanne ont participé à une Semaine technique et société, avec pour objectif de découvrir la réalité du monde de l'entreprise et de mesurer l'importance des enjeux technologiques, avec des éléments transposables en classe. Cette année, la Semaine thématique s'est déroulée à Sierre et à Sion, de façon à être à mi-chemin entre les sites de Brigue et de St-Maurice, et a mixé conférences, rencontres d'entrepreneurs et créations virtuelles de produits et de services innovants. Pour ce projet, la HEP-VS s'est associée à Technopôle, site d'implantation des jeunes pousses dans les technologies de l'information et de la communication (TIC), à l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV) et à la HES-SO Valais, dans le cadre de Haute Ecole d'Ingénierie. Sylvia Müller, professeure de didactique des sciences à la HEP-VS, a assuré la coordination de la nouvelle mouture de cette Semaine thématique, en étroite collaboration avec Antoine Perruchoud, professeur et responsable de l'Institut Entrepreneuriat & Management à la HES-SO Valais, et Romain Roduit, ingénieur en microtechnique à la HES-SO Valais et trait d'union avec la HEP-VS.

Joana, Julie et Morgane devant Technopôle

Joana, Julie et Morgane, trois étudiantes de la HEP-VS, venant du Bas-Valais et du canton de Vaud, nous ont livré leurs impressions, étape par étape, depuis l'annonce de cette Semaine. Autant le dire tout net: elles n'étaient vraiment pas enthousiastes à l'idée de vivre cette expérience, orientée vers la pratique, car elles estimaient avoir une connaissance suffisante du monde de la technique et de l'entreprise. De plus, elles n'étaient pas du tout contentes de devoir se déplacer jusque dans le Valais central, du fait des conséquences sur leur budget d'étudiantes. Seule Morgane

avait tout de même le clignotant de la curiosité qui était allumé: «*J'étais malgré tout titillée, parce que je ne voyais pas du tout à quoi une telle Semaine pouvait ressembler.*» A la fin des conférences de la première journée, le constat était toujours mitigé, car il leur a fallu s'accrocher pour comprendre certains termes techniques, n'ayant pas, de leur point de vue, un bagage suffisant pour un tel niveau scientifique, et l'une des interventions était de plus en allemand, ce qui a constitué un obstacle supplémentaire.

Thymio, l'ambassadeur de la technique

Le mardi matin, les conférences sur la robotique et la créativité étaient davantage accessibles pour les étudiantes, aussi Joana, Julie et Morgane étaient déjà nettement plus motivées. Assurément elles ont été marquées par une rencontre singulière. «*Romain Roduit a réussi à capter notre attention avec le robot Thymio et là on voyait tout d'un coup des liens possibles avec notre futur métier*», commente Julie. Joana abonde dans le même sens: «*C'est à partir de ce moment-là, grâce aux clés concrètes données par l'ingénieur, que j'ai pensé que cette Semaine me serait finalement utile dans ma formation d'enseignante*». Le mardi après-midi, il y a eu un petit moment de retour sur les aspects pédagogiques avec les animateurs de la HEP-VS, mais de manière différente selon les intervenants. Le côté révision des connaissances a moins été stimulant que la réflexion sur l'importance de la technique dans notre société, qui les a même incitées à avoir dès lors un autre regard sur les premières conférences.

Les étudiantes ont aussi apprécié la visite de jeunes pousses développant des projets innovants. Ces rencontres avec des entrepreneurs passionnés les ont emballées, dont tout particulièrement celle avec les concepteurs d'un tapis ludo-éducatif, avec la réalité augmentée (www.adventures-lab.com).

Les journées de mercredi et de jeudi étaient consacrées à la création virtuelle d'un projet d'entreprise, avec notamment des outils pour le développement de la créativité et l'élaboration d'un plan d'affaires, un peu comme dans la démarche Apprendre à entreprendre. L'un des groupes a imaginé un Bistrot-Pass, un autre une application pour ne pas courir seul, un autre encore un système de covoiturage ciblé pour le Valais, etc. Là, les trois étudiantes, même si elles ont jugé l'activité intéressante, ont quelque peu déploré le manque de lien avec l'enseignement, alors même qu'elles avaient carte blanche. Une fois le paradoxe mis en évidence, elles l'admettent bien volontiers. Pour Sylvia Müller, cela démontre qu'elles cloisonnent les deux mondes, celui de l'école et celui de l'entreprise, peinant ainsi à créer des liens. Elles ont aussi encore des difficultés à voir qu'en intégrant différemment les technologies à l'école, elles pourraient contribuer à l'orientation de certains de leurs futurs élèves dans des métiers de l'entrepreneuriat.

Au final, à l'unisson, Joana, Julie et Morgane dressent néanmoins un bilan plutôt positif de cette Semaine technique et société, avec des temps jugés utiles pour leur futur professionnel et d'autres moins, mais elles estiment que c'est un concept à conserver dans le cursus de la HEP-VS, en l'améliorant sur quelques points. Julie a eu par instants l'impression que certains ingénieurs étaient là pour les convaincre de s'inscrire à la HES, Joana a trouvé que le niveau était parfois un peu trop poussé pour de futurs enseignants de la 1H à la 8H, même si elle ajoute immédiatement être consciente que ce sont toujours des savoirs en plus pour sa culture générale. Morgane est moins critique, satisfaite d'avoir pu se glisser dans la peau de jeunes entrepreneurs, ce qui lui a offert l'occasion d'avoir une meilleure idée des raisonnements nécessaires à la création d'une application par exemple. Sachant que nous avons rencontré les trois étudiantes le jeudi après-midi, nous pouvons supposer que le vendredi leur enthousiasme pour cette Semaine aurait été encore plus manifeste, après les présentations vidéos de leurs projets et le deuxième volet avec les animateurs de la HEP-VS pour opérer les transferts. Sylvia Müller tiendra compte de plusieurs de leurs commentaires et procédera à des aménagements pour la prochaine édition, même si le credo du «tout directement utile pour la classe» n'est certainement pas à prendre en compte, dans une perspective d'ouverture des horizons.

Le commentaire du directeur de la HEP-VS

«La HEP-VS met déjà un accent particulier sur la place donnée aux activités directes sur le terrain en exploitant au maximum les possibilités laissées par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) qui permettent aux étudiantes et étudiants d'être environ un tiers du temps de formation en stage dans les classes. Des remarques pertinentes sont souvent formulées pour que les nouvelles générations d'enseignantes et d'enseignants, très majoritairement féminines, se frottent encore plus aux réalités du monde de l'économie, de la technique et de l'innovation. Avec la Semaine technique et société qui se tient principalement au cœur des start-up valaisannes, au Technopôle de Sierre-Siders, la HEP-VS essaie de répondre au mieux à cette exigence fondamentale pour le développement de notre canton, afin que par l'action motivante et déclenchante du personnel enseignant naissent très tôt dans les classes primaires les futures compétences dans les métiers de la technique et de l'innovation.»

Patrice Clivaz

Sylvia Müller, responsable de la Semaine technique et société

INTERVIEW

Sylvia Müller, docteure ès sciences de l'Université de Lausanne, enseigne au collège de l'Abbaye de St-Maurice et donne les cours de didactique des sciences à la HEP-VS. Elle est aussi responsable de la Semaine technique et société depuis cette édition.

Sylvia Müller, quel était l'objectif de cette édition de la Semaine technique et société?
Les jeunes de la HEP-VS sont pour la plupart passés d'une école à l'autre, sans avoir de lien avec le monde professionnel. Nous les avons soumis à un questionnaire pour savoir ce que représentaient pour eux les mathématiques, les sciences et les technologies, et les résultats montrent que ce sont des choses mystérieuses pour la majorité des étudiants, même si cela fait partie de leur environnement quotidien. L'objectif serait qu'après une telle Semaine ils aient une autre image de ces disciplines, qui souvent leur font peur, ce qui est embêtant puisqu'ils vont les enseigner. En plus, c'est oublier combien la compréhension de ces domaines est indispensable à la citoyenneté.

Comment avez-vous organisé la Semaine?
Une fois que la Direction de la HEP-VS a accepté le cadrage général de la Semaine technique et société, j'ai pris contact avec l'Ecole d'ingénieurs, avec Technopôle et avec l'ECAV. J'ai surtout collaboré avec Romain Roduit et Antoine Perruchoud de la HES-SO Valais, mais aussi avec Alain Antille de l'ECAV. La collaboration était juste extraordinaire et tous trois sont d'ores et déjà partants pour la prochaine mouture. Pour eux, le projet est intéressant au niveau de la relève, car il peut permettre de faire en sorte que les futurs enseignants puissent communiquer le plaisir de la créativité, des sciences et de la technologie aux élèves.

Et au niveau des contenus?
J'ai choisi de commencer par deux conférences, dont le but était d'essayer de leur faire prendre conscience de l'importance de l'histoire des technologies et de leur impact dans notre société. Le mardi visait à les préparer au travail lié à la création d'une entreprise, mais aussi à esquisser des liens avec leur enseignement. Vendredi matin, ils présenteront leur entreprise virtuelle et seront ensuite pris en charge par des animateurs de la HEP-VS qui vont les pousser à creuser la question de la transposition de ce qu'ils ont découvert dans les classes. Le rêve serait qu'à la fin de la semaine ils comprennent que par exemple la créativité, indispensable pour la création d'une entreprise, est tout autant nécessaire en classe.

Les étudiants évoluent-ils en quelques jours?
L'on ne va évidemment rien révolutionner en si peu de temps, mais je pense que nous mesurerons une évolution de leurs perceptions de ces domaines avec le deuxième questionnaire. Déjà en quatre jours, j'ai vu des étoiles plein les yeux chez quelques-uns des nonante étudiants présents, ce qui est déjà très réjouissant.

Les étudiants de la HEP-VS sont surtout des filles. Pour vous, est-ce d'autant plus important de les sensibiliser au monde des sciences et des technologies?
Force est de constater que dans le monde scientifique la représentation féminine reste faible. Quand j'ai quitté l'université, j'ai passablement travaillé pour l'intégration des ICT et j'étais pratiquement toujours la seule femme. J'aimerais que les élèves filles aujourd'hui ne se sentent pas nulles en mathématiques et en sciences et qu'elles puissent découvrir ces domaines sans a priori. Quelques-unes pourront alors se passionner.

Vous-même, avez-vous fait des découvertes durant cette Semaine?
Je ne connaissais pas le petit robot Thymio et grâce à cette Semaine je vais l'introduire dans mon enseignement.

Quelles sont vos idées pour la prochaine édition?
En circulant dans les ateliers, j'ai pensé qu'il pourrait être judicieux d'adapter certaines grilles utilisées par les ingénieurs, avec la collaboration des enseignants de la HEP-VS, de façon à avoir des outils mêlant les deux univers. J'aimerais aussi pouvoir présenter aux étudiants un large panel de ce qui existe au niveau scientifique, technique et technologique pour les classes, et pas seulement Thymio ou Explore-it. Peut-être que cela pourrait se faire en cours de didactique.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Découverte du robot Thymio II

31e Championnat international des jeux mathématiques et logiques

MOTS-CLÉS : ÉNIGMES • TOUS LES DEGRÉS

Informations générales

But
Développer l'esprit de recherche, de créativité, de logique, d'astuce et d'intuition à l'aide d'énigmes mêlant humour et rigueur.

Remarques
Ce concours est approuvé et encouragé par le Département de la formation et de la sécurité. Il est organisé dans une quinzaine de pays par la Fédération française des jeux mathématiques (FFJM). En Valais, c'est un groupe d'enseignants bénévoles (GVJM) qui s'occupe de ce championnat.

Adresse
Claude Dubuis
Ch. des Pruniers 7 - 1967 Bramois
Tél.: 027 203 37 40
E-mail: cl.dubuis@netplus.ch

Notre site
http://www.gvjm.ch

Etapes
1 ➡ **Qualification régionale**, le mercredi après-midi 23 novembre 2016, dans les centres scolaires régionaux. Environ 2500 participants!

2 ➡ **Finale valaisanne, un samedi en mars 2017** au collège des Creusets à Sion. 500 à 550 qualifiés.

3 ➡ **Finale suisse à l'EPFL** - Lausanne, un samedi en mai 2017.

4 ➡ **Finale internationale à Paris**, fin août 2017.

Lors des 3 premières étapes, les premiers (environ 20%) de chaque catégorie sont qualifiés pour l'étape suivante.

Catégories
CM = élèves de 6H et 7H

C1 = élèves de 8H et 9 CO

C2 = élèves de 10 CO, 11 CO et 1re année du Collège

L1 = élèves de la 2e à la 5e année du Collège

Ce concours a lieu en dehors des heures de classe.

Quelques exemples de problèmes du 30e championnat

Qualification régionale valaisanne du 25 novembre 2015

1. Les cartons (CM) (coef. 1)

Myla possède cinq petits cartons numérotés de 1 à 5. Elle les a alignés comme indiqué ci-dessous. Sa sœur Charlene en a aussi cinq, numérotés de 1 à 5. Elle les place juste en dessous de ceux de sa sœur, mais dans un ordre différent. A l'exception d'un seul carton, tous les cartons de la rangée du bas portent un nombre plus grand que le carton situé immédiatement dessus.

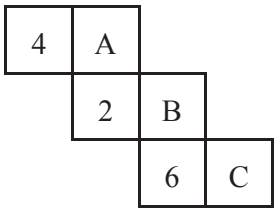
Note les nombres sur les cartons de la rangée du bas.

1	2	3	4	5

5. Le dé de Martina (CM, C1, C2, L1) (coef. 5)

Martina veut se construire un dé traditionnel, c'est-à-dire un cube sur lequel on doit trouver tous les chiffres de 1 à 6 et dont la somme des points de deux faces opposées est toujours la même. Martina a dessiné le patron (développement) de son cube, comme indiqué ci-dessous.

Quel chiffre doit-elle écrire sur les faces A, B et C ?



11. Les animaux (C2, L1) (coef. 11)

Sur une île, chaque jour et dans cet ordre, chaque loup tue un mouton, chaque mouton tue un serpent et chaque serpent tue un loup. Un samedi, à minuit, il ne restait plus aucun loup ni aucun serpent. Seul un mouton était encore vivant.

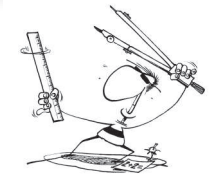
Combien y avait-il d'animaux le lundi précédent, à minuit, sachant que depuis ce jour-là, le nombre total d'animaux a diminué chaque jour ?

8. Les tables (C1, C2, L1) (coef. 8)

Belinda possède deux tables identiques. Le périmètre des deux tables accolées est soit de 4,20 m, soit de 3,90 m, selon la manière dont elles sont accolées.

Quelles sont, en cm, les dimensions des tables de Belinda ?

Solutions des exemples



1. Les cartons

Rangée du bas :

2	**3**	**4**	**5**	**1**

11. Les animaux

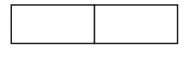
Complétons le tableau ci-dessous. A la fin, on a le triplet (0,1,0). Les triplets (0,1,1) et (1,2,2) peuvent être trouvés relativement facilement, par essais successifs. Soit (a,b,c) un de ces triplets et (a_1,b_1,c_1) le triplet du jour précédent.

Alors, $b_1 - a_1 = b$, $c_1 - b = c$ et $a_1 - c = a$. On en tire que $a + b + c = b_1$, $c_1 = b + c$ et $a_1 = b_1 - b$. On peut ainsi compléter aisément le tableau.

Jours (à minuit)→	sa	ve	je	me	ma	lu
Loups	0	0	1	3	7	16
Moutons	1	1	2	5	12	28
Serpents	0	1	2	4	9	21

Le lundi précédent, à minuit, il y avait **65 animaux** (16 + 18 + 21).

8. Les tables



On pourrait résoudre ce problème par un système de deux équations à deux inconnues. Ici, on va le faire d'une façon un peu plus simple.

Des deux tables de gauche, on a :

4 grands côtés + 2 petits côtés = 4,20 m, d'où 2 grands côtés + 1 petit côté = 2,10 m. (1)

Des deux tables de droite, on a :

4 petits côtés + 2 grands côtés = 3,90 m. (2)

De (1) et (2), on tire que 3 petits côtés = 3,90 - 2,10 = 1,80 m. Alors, 1 petit côté = 0,60 m.

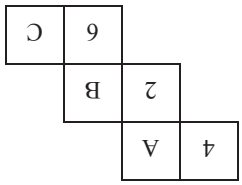
Selon (1), deux grands côtés = 1,5 m. Ce qui donne un grand côté = 0,75 m.

Les tables de Belinda mesurent **60 cm** par **75 cm**.

5. Le dé de Martina

1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 = 21. La somme des points de deux faces opposées est égale à 7 (21 : 3). La construction du cube nous montre qu'A est opposé à 6, que B est opposé à 4 et que C est opposé à 2.

Alors, **A = 1**, **B = 3** et **C = 5**.



Fabriquer un destrier rayé

MOTS-CLÉS : MITIC • FORMATION GÉNÉRALE

Sa tête ressemble à celle d'un cheval et pourtant…

Représentation

Objectif:

Inventer et produire un animal en volume à partir de consignes: «Un destrier rayé».

Progression des apprentissages:

En technique, les enfants réaliseront l'amorce d'un étrange destrier. Sa tête ressemble à celle d'un cheval et pourtant… il est composé d'éléments caractéristiques de plusieurs animaux que l'on retrouve dans les contes.

Ensemble, nous listons les animaux qui peuplent les histoires que les enfants connaissent et dégageons un élément caractéristique de leur morphologie (haut du corps).
Nous en constituons un jeu d'étiquettes. Par exemple, l'aileron dorsal du requin, les dents de l'hippopotame, la corne de licorne, le museau du cochon, les oreilles d'éléphant, les antennes d'escargot, les yeux de crapaud, la crinière de lion… Varier les éléments pour ne pas relever plusieurs fois la même particularité.
C'est l'occasion de contribuer à la formation générale en travaillant les MITIC en AC&M.

Puis les élèves tirent au sort ou choisissent trois étiquettes et transforment le destrier de base en incluant les éléments mentionnés sur les petites fiches.

Matériel:

Laine, feutrine, mousse, cure-pipe, petits pompons, bouchons, fil de fer, colle, agrafes, ciseaux, pinces coupantes, perles, cotillons, bois …

Technique

Objectif:

1. Expérimenter le volume à travers le remplissage
2. Apprendre des gestes artisanaux spécifiques (fabrication d'un cordon)

Progression des apprentissages:

- Enfiler une chaussette sur une bouteille en pet,
- Couper un morceau de laine de 5 mètres de long pour fabriquer un cordon,
- Plier la bouteille en deux et la maintenir dans cette position en nouant le cordon à la base de la bouteille puis autour du goulot,
- Fixer un bâton (tube en carton, morceau de manche de balai, carton ondulé collé autour d'une baguette…) dans le goulot de la bouteille. Consolider avec quelques points de colle à chaud.

Matériel:

Bouteilles en pet, chaussettes en divers coloris, laine, crayon, ciseaux, bâton, pistolet à colle.

Perception

Objectif:

Découvrir par le regard et le toucher différents volumes, objets, matières et structures.

Progression des apprentissages:

Que contiennent les chaussettes? Insérer différents matériaux dans des chaussettes et travailler les sens:

- Visuel: La chaussette prend la forme de ce qu'elle contient. Par exemple une boîte rectangulaire, une chaussure, des balles de tennis…
- Auditif: des billes, du papier plastique, du papier de soie, des noix…
- Tactile: une brosse à poils durs, un ballon rempli d'eau, un sac plastique rempli de glaçons, de la ouatine, des gros clous…

Culture

Objectif:

Découvrir une installation d'**Annette Messager**

- L'œuvre de cette artiste se constitue d'une palette de matériaux plastiques qui ne cesse de s'enrichir au fil des ans. Assemblage d'objets divers, tricots, broderies, photographies, peluches, cordes, ficelles, filets, piques… Puis elle introduit le mouvement dans des matériaux légers à l'aide de ventilateurs puis de moteurs. En 2005, elle est invitée à la Biennale de Venise et remportera le Lion d'Or avec son installation inspirée de la mythique histoire italienne de Pinocchio. Pour cette œuvre, «L'enclos du Pantin» 2005, elle utilise une multitude de traversins en tissus rembourrés. On retrouve à plusieurs reprises les traversins rembourrés dans le travail d'Annette Messager, notamment dans «D.U.V.E.T.A.V.E.R.S.E.I.NS.» et «Un théâtre de la cruauté».

Danielle Salamin Muller

Projets autour du thème de la citoyenneté

Ce mois, *Résonances* vous propose de découvrir ou de redécouvrir quelques projets et sites internet autour de la citoyenneté et de la politique qui seraient susceptibles d'intéresser vos classes.

La jeunesse débat

Le projet «La jeunesse débat» fournit aux jeunes des outils pour s'exercer à l'échange d'opinions, comprendre leur environnement et apprendre à vivre avec des valeurs différentes des leurs. Emmanuelle Es-Borrat est la responsable de ce projet pour la Suisse romande.
http://lajeunessedebat.ch

Ecoles à Berne

Une démocratie ne peut fonctionner que si le peuple s'engage politiquement. Il est donc primordial que les jeunes ne restent pas indifférents. L'Association «Ecoles à Berne» est précisément née de cette idée: son projet du même nom veut permettre à des élèves de 8e, 9e et 10e année de vivre en personne l'actualité politique nationale, dans le but de réveiller en eux l'intérêt pour celle-ci.
www.ecoles-a-berne.ch

Civicampus

Découvrez une plate-forme interactive d'instruction civique du Parlement suisse. Elle présente de manière claire et interactive le fonctionnement de notre Etat et de ses organes en neuf thèmes (voter/élire, types de régimes politiques, cantons et communes, majoritaire/proportionnel, l'Etat, hiérarchie des textes normatifs, référendum/initiative, la Confédération, l'élaboration d'une loi).
http://civicampus.ch

Histoire du Parlement

Un site internet multimédia est consacré à l'histoire du Parlement et rappelle des événements politiques d'importance majeure. Il présente aussi certains épisodes ou anecdotes de la vie sous la Coupole.
www.histoireduparlement.ch

Juniorparl

Le portail des jeunes qui s'intéressent à la politique.
www.juniorparl.ch

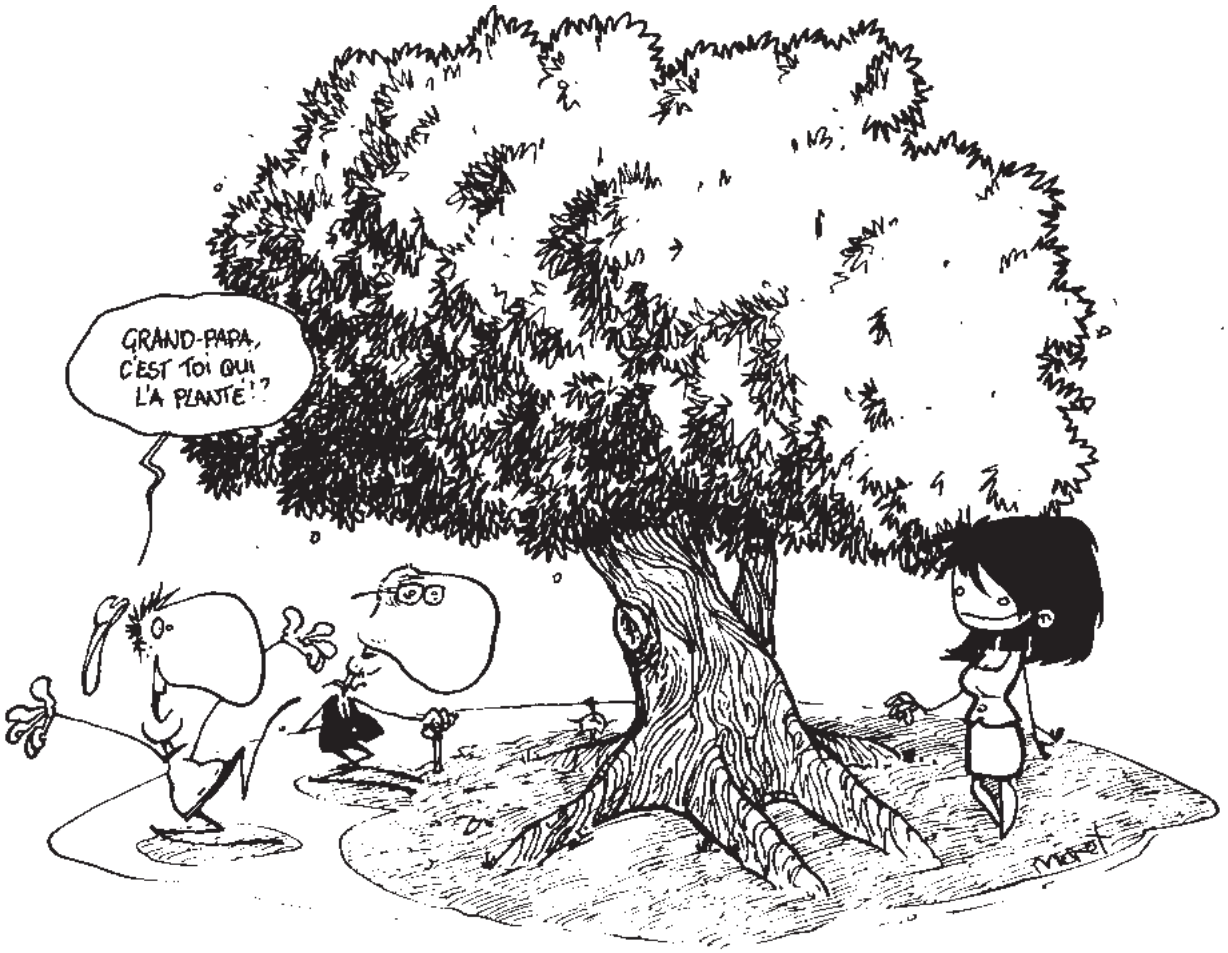
La citoyenneté mondiale

La Fondation éducation21 est le Centre national de compétences et de prestations pour l'éducation en vue d'un développement durable (EDD) en Suisse. Dans ses dossiers, elle s'intéresse à l'éducation à la citoyenneté mondiale.
www.education21.ch/fr/edd/dossiers-approches-pedagogiques

Pour aller plus loin…

goo.gl/YvnKoW

«Regards croisés sur la vieillesse»: regard scolaire



MOTS-CLÉS : CREPA • L'ENFANT À L'ÉCOUTE DE SON VILLAGE • TOUS LES DEGRÉS

Le Centre régional d'études des populations alpines (CREPA, Sembrancher) et le Foyer de jour Chantovent (maillon essentiel dans la prolongation à domicile des personnes en âge de la retraite à Martigny) se sont associés autour d'un projet, décliné en plusieurs axes, intitulé *«Regards croisés sur la vieillesse»*. Grâce notamment à une grille thématique développée par le CREPA, dans le cadre de *«L'enfant à l'écoute de son village»*, vous pouvez contribuer, avec vos élèves, à cette réflexion, qui se transformera en exposition au printemps 2017, dans un lieu encore à définir.

Ainsi que le souligne Jean-Charles Fellay, secrétaire du CREPA, *«ce projet offre l'occasion de réfléchir à la situation de la personne âgée dans notre société actuelle»*. Selon L'Office fédéral de la statistique, les aînés représentent le 18% de la société et d'ici à 2030 ce pourcentage grimpera à 23%, aussi cette période de la vie mérite une part de notre intérêt à tous (de 4 à 114 ans). Comme les personnes âgées ont souvent un sentiment d'inutilité, le Foyer de Chantovent a choisi d'œuvrer pour *«mettre en lumière la vieillesse comme étant l'apogée de toute une vie»* et c'est ainsi qu'est née l'idée de travailler sur les représentations en croisant les regards, dans une perspective intergénérationnelle et interculturelle.

La vieillesse à l'aune du PER

La collaboration entre un foyer de jour et le Centre régional d'études des populations alpines est intéressante, car chacun des deux partenaires apporte ses compétences propres, à savoir une connaissance concrète de la thématique d'un côté et de l'autre une maîtrise de l'élaboration de questionnaires à l'intention des enseignants et de la mise en valeur des informations récoltées (avec de nombreuses expositions et publications de qualité). Se pencher sur la vieillesse et ses perceptions permet à l'enfant de «se situer dans un contexte temporel et social» (SHS 12-13). En questionnant et en interrogeant les différentes générations, l'enfant prend conscience de sa place et de son rôle dans la société. En recherchant les différentes perceptions de la vieillesse à travers les générations (parents, grands-parents) et les cultures, il peut «identifier la manière dont les Hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs» (SHS 22-23). Au-delà des informations récoltées, la démarche d'enquête «historienne» constitue déjà en soi un objectif du PER (SHS 13 et SHS 23).

Originalité de la démarche, les regards croisés ne concernent pas seulement les enfants et les grands-parents, mais aussi les parents, souvent oubliés dans le tissage intergénérationnel. La grille thématique proposée par le CREPA, outre des exercices pratiques et une série de questions, ouvre à d'autres thématiques, notamment pour les degrés au-delà de la 8H (rôles socio-économiques des personnes âgées, leur place au cœur de la communauté…). Le document contient par ailleurs une liste de coordonnées de personnes responsables de l'animation dans les EMS[1] (les EMS listés ont été pensés pour les écoles de Martigny, Bagnes-Vollèges, Orsières, Bourg-Saint-Pierre, Bovernier, Finhaut, Liddes, Trient, Salvan et Fully, mais Aude Brouchoud, animatrice socio-culturelle au Foyer de Chantovent, la complétera volontiers sur demande, car le projet est évidemment ouvert à toutes les classes de tout le Valais romand). Les aînés vivant majoritairement à domicile, il est aussi possible de les rencontrer dans des groupes constitués, à l'instar de Pro Senectute.

> «Originalité de la démarche, les regards croisés ne concernent pas seulement les enfants et les grands-parents, mais aussi les parents.»

«Ce projet vise à mettre les générations en contact, ce qui correspond à l'esprit du CREPA», souligne Jean-Charles Fellay. *«Et il permettra de mesurer la richesse de l'expérience de la vieillesse, sans nostalgie d'un passé souvent idéalisé»*, ajoute Aude Brouchoud. A travers ce projet, le CREPA et Chantovent souhaitent d'une part que les élèves aillent à la rencontre de personnes âgées afin d'échanger avec eux, avant de valoriser leur place au sein de notre société dans un deuxième temps. Alors, lancez-vous dans ce projet avec vos élèves (31 janvier 2017: délai pour la récolte des travaux d'élèves, afin d'enrichir l'exposition avec les questionnaires, enregistrements sonores, rédactions, dessins, etc.).

Résonances se réjouit de vous proposer, dans une prochaine édition, quelques fragments de regards croisés intergénérationnels en lien avec ce projet.

Nadia Revaz

Note

[1] Avant de vous déplacer avec vos élèves, il est indispensable de contacter les EMS pour organiser votre venue.

Personnes de contact

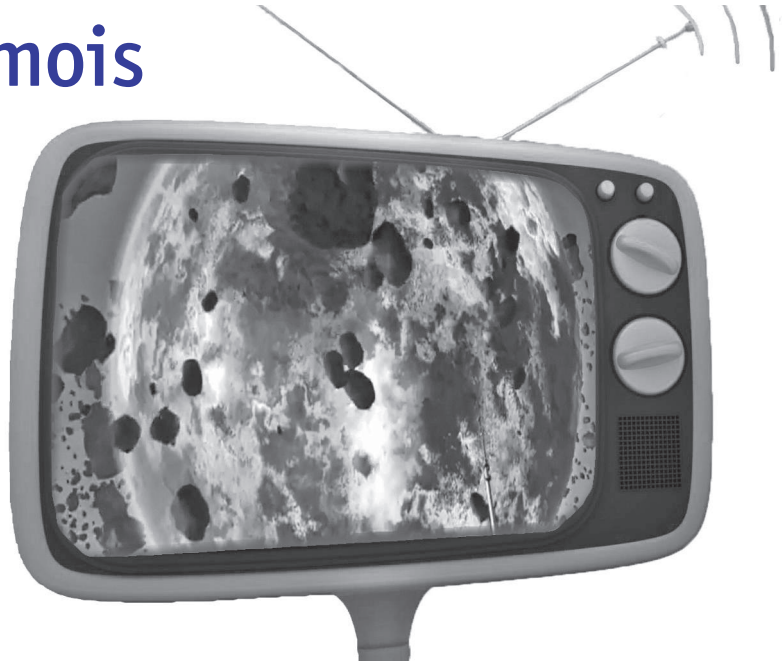
Aude Brouchoud, animatrice socioculturelle, 027 722 09 94, chantovent.anim@gmail.com
www.chantovent.ch/fr

Jean-Charles Fellay, secrétaire du CREPA, 027 785 22 20, jean-charles.fellay@crepa.ch
www.crepa.ch/animation/a-lecoute-de-son-village > grilles thématiques > Regards croisés sur la vieillesse (2016)

Exposition au Foyer Chantovent de Martigny jusqu'au 30 novembre 2016

Exposition DesViesAges, à voir jusqu'au 30 novembre 2016. Série de portraits des pensionnaires du foyer, réalisés par le photographe Claude Coeudevez. Visites de classes possibles sur rendez-vous uniquement (Aude Brouchoud - 027 722 09 94).

DVD-R documentaires: la sélection du mois



Les ingrédients et les conditions nécessaires à la création de la Terre

Les DVD-R sont à disposition des enseignants et des étudiants dans les deux sites de Sion et St-Maurice. Par le biais du catalogue online de la Médiathèque Valais (RERO-Valais), ceux-ci peuvent être réservés et retirés dans l'un des 3 autres sites de la Médiathèque Valais moyennant un délai d'au minimum 72 heures (jours ouvrables). Leur emprunt est strictement réservé à des fins pédagogiques, pour une durée de 14 jours, avec possibilité de 5 prolongations tant que le document n'est pas réservé par un autre lecteur.
Les enseignants peuvent exprimer leurs souhaits d'enregistrement pour le jeudi midi précédant la semaine de diffusion de l'émission à l'adresse suivante: mv-stmaurice-dp@admin.vs.ch

Si la musique m'était contée

4 Emissions, Diffusé les 10,17,24 et 31.01.2016 sur Arte, 4 x 90'
Cote 78/0-6(091) SILA

Ce documentaire en quatre volets rend la musique palpable. Une production où BD, scènes historiques, jam sessions, explications de stars du classique, commentaires d'hommes politiques, philosophes ou chercheurs se mêlent aux illustrations sonores et visuelles des grandes heures de l'exécution musicale. Une approche multiple qui éclaire la métamorphose des sonorités au fil du temps. Sous l'effet des modes, des idées, des révolutions ou des persécutions, des intrigues amoureuses ou du sentiment national, c'est le son du monde entier qui change. «Si la musique m'était contée» suit comment les frontières de la musique se sont déplacées avec celles du monde. On découvre que la science, l'architecture, la foi et la morale participent de cette incroyable extension du domaine sonore. (ARTE)

Comment fabriquer une planète

Diffusé le 03.02.2016 sur FR5, 85'
Cote 523.4 COMM

En haut d'une immense tour au milieu du désert californien, Richard Hammond rassemble étape par étape les ingrédients et les conditions nécessaires à la création de la Terre, avec l'aide d'ingénieurs et de scientifiques. Des prises de vue réelles et des vues 3D permettent de se figurer ce processus, de manière ludique et spectaculaire. L'animateur dispose d'abord des éléments de base qui composent la Terre. En descendant dans ses entrailles et en explorant les cratères en surface, il démontre les effets de la gravité sur la formation de la planète. (RTS)

EN RACCOURCI

Sciences humaines

Qu'est-ce qu'une bonne école?

L'école est l'une des plus belles institutions que l'humanité ait inventée. Destinée à «élever» la génération qui vient, elle fait l'objet de tous les espoirs et toutes les exigences. Trop? Plus qu'hier, l'école fait l'objet d'injonctions contradictoires. Sociologues, psychologues, pédagogues et autres experts de la sphère éducative offrent dans le dernier numéro de l'excellente revue *Sciences humaines* leur regard éclairé, parfois poil à gratter, et pointent les dynamiques et initiatives existantes. Ce dossier a vocation à les faire connaître pour nourrir le débat. L'école idéale n'existe pas, mais il n'est pas interdit d'en rêver les contours.
www.scienceshumaines.com

Portrait de l'AVECO

MOTS-CLÉS : ASSOCIATION • QUESTIONS PÉDAGOGIQUES

Site et logo de l'AVECO

Missions

L'AVECO (**Association Valaisanne des Enseignants du Cycle d'Orientation**) est une association qui:

- défend les **intérêts matériels et professionnels** de ses membres;
- étudie les **questions pédagogiques**, de formation et de perfectionnement;
- entretient les contacts nécessaires avec le DFS et la HEP;
- travaille avec d'autres associations pédagogiques valaisannes et romandes.

Le DFS et l'AVECO ont signé un **contrat de partenariat** dans lequel l'**AVECO est reconnue comme un interlocuteur privilégié**. Par conséquent, l'AVECO est consultée sur les sujets qui la concernent; des membres de l'association représentent les enseignants du cycle d'orientation dans les commissions permanentes et les groupes de travail mis sur pied par le DFS. En outre, Alexandra Zwahlen, membre du comité de l'AVECO, représente l'association au sein du Conseil de rédaction de *Résonances*: L'AVECO siège également au Conseil de Direction et dans des commissions de la HEP. Elle est consultée lorsque des changements dans la formation sont envisagés.

L'AVECO s'occupe des **problématiques qui concernent le cycle d'orientation et les enseignants du Secondaire 1 en Valais**. Lorsqu'il s'agit de thématiques ne concernant pas uniquement le Secondaire 1 valaisan, l'AVECO œuvre au sein des deux associations faîtières dont elle fait partie: la FMEP (Fédération des Magistrats, des Enseignants et du Personnel de l'Etat du Valais) et le SER (Syndicat des Enseignants Romands).

Structure

L'AVECO est structurée de la manière suivante:

- **les membres**: 800 enseignants des cycles d'orientation du Valais romand réunis en assemblée générale une fois par année;
- **les délégué-e-s**: des représentants des enseignants qui font le lien entre les membres et le comité. Le nombre de délégués par cycle d'orientation est proportionnel au nombre d'élèves fréquentant l'établissement scolaire mais il y a, au minimum, un délégué dans chaque CO.
- **le comité**: 5 à 9 membres chargés de gérer les intérêts de l'association et de la représenter auprès des tiers. Tous les membres du comité sont des enseignants.
- **des commissions** internes à l'association liées à des branches spécifiques (activités créatrices et manuelles, économie familiale, mathématiques, musique, etc.).

Avantages matériels pour les membres

Les membres de l'AVECO bénéficient également de divers avantages:

- une **protection juridique professionnelle**,
- une carte de membre permettant d'obtenir des **rabais dans plusieurs commerces**,
- des **offres préférentielles** auprès de diverses assurances, banques et entreprises,
- un **fonds de secours**.

Informations complémentaires

Le site internet de l'AVECO (www.aveco.ch) a récemment fait peau neuve et contient de nombreuses informations utiles. Les membres de l'association sont régulièrement informés de l'actualité par une newsletter.

Contact: Adrienne Furrer-Mittaz, présidente - 079 738 29 20 - info@aveco.ch.

Futur en tous genres le 10 novembre en 8H

www.futurentousgenres.ch

MOTS-CLÉS : MÉTIER ATYPIQUE • FILLES • GARÇONS • 8H • 10H • ENTREPRISE

Dès cette année, «Osez tous les métiers» rejoint le projet national «Futur en tous genres». La journée s'adresse toujours aux élèves de 8H et aura lieu le jeudi 10 novembre 2016.

Au cours de cette journée, les élèves de 8H ont trois possibilités:

1. Projet de base (variante individuelle): accompagner un-e adulte de leur entourage sur son lieu de travail, pour autant que cette personne exerce un métier atypique par rapport au sexe de l'élève (pour cette variante, l'élève remet l'autorisation parentale à son enseignant-e);

2. Ateliers (variante collective): visiter en groupe une entreprise technique pour les filles ou une institution sociale ou de santé pour les garçons (cette option nécessite une inscription auprès de l'Office cantonal de l'égalité et de la famille – 027 606 21 20 ou egalite-famille@admin.vs.ch,

3. En classe: participer à un cours en rapport avec les métiers atypiques.

«Le 10 novembre est l'occasion pour les 8H d'élargir leur horizon professionnel par la découverte d'univers professionnels non conventionnels ou atypiques.»

«Cette journée est une opportunité pour ne pas limiter les filles à quelques métiers de la santé, du social et de l'éducation et pour inciter les

garçons à découvrir ces domaines dans lesquels il y a surreprésentation féminine», souligne Isabelle Darbellay Métrailler, cheffe de l'Office cantonal de l'égalité et de la famille. Cette offre n'est pas une démarche d'orientation à proprement parler, mais vise à mettre l'accent sur la notion d'égalité dans la découverte des métiers. Les entreprises, en ouvrant leurs portes à cette démarche, ont la possibilité de casser certains préjugés en suscitant davantage de mixité professionnelle et en contribuant à résorber la pénurie de spécialistes dans certains secteurs.

Sensibilisation aussi pour les 10H

Pour Isabelle Darbellay Métrailler, cette démarche de sensibilisation aux domaines professionnels liée au genre commence en 8H, mais doit se prolonger au niveau du CO, dans le cadre des cours d'éducation des choix. Pour les élèves de 10H, une sensibilisation est à prévoir dans le cadre de «Futur en tous genres» durant la première quinzaine du mois de novembre (*fiches à télécharger, références de films à visionner avec les élèves sur www.futurentousgenres.ch > écoles > Valais ou sur www.egalite-famille.ch > nos projets > égalité*). Cette année, pour la première fois, les classes ont l'occasion de gagner une sortie de classe à Technorama, musée consacré à la science et à la technique, à Winterthur. L'Office cantonal de l'égalité et de la famille est de plus en train de réactualiser divers documents, afin qu'ils puissent être utilisés en complément au matériel de l'Office de l'orientation scolaire et professionnelle.

Nadia Revaz

Site Futur en tous genres

Sur ce site, vous trouverez des documents pour les enseignant-e-s et pour les élèves de 8H et de 10H.
www.futurentousgenres.ch

Site de l'Office cantonal de l'égalité et de la famille

www.egalite-famille.ch

EN RACCOURCI

Analyses longitudinales dans le domaine de la formation

Introduction réussie de la formation initiale de deux ans avec AFP

Sur les 5409 personnes qui ont commencé en été 2012 une formation initiale de deux ans conduisant à une attestation fédérale de formation professionnelle (AFP), près des trois quarts ont achevé leur formation avec succès à la fin de 2014. La plupart (70,4%) l'ont fait par la voie ordinaire et sans résiliation du contrat d'apprentissage (RCA).
www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-63449.html

Echo de la rédactrice

Un rien peut tout changer

Discussion entre deux adolescentes, sur la thématique de cette nouvelle année scolaire. L'une dit à l'autre: «Cette année, j'adore les cours de X, car il nous laisse nous lever librement pour faire quelques pas lorsqu'on en a vraiment marre d'être assis.» Et sa camarade de lui répliquer, étonnée de ce besoin particulier, n'ayant aucun sens à ses yeux: «Qu'est-ce que ça change?» La réponse est radicale, sans nuance, comme une évidence: «Tout.» Et l'argumentaire implacable: «Tu ne te rends pas compte, mais le fait de pouvoir juste me lever et faire trois pas de temps à autre me permet d'être plus attentive à ce qui est dit en classe. Du coup, j'apprends plus vite et j'ai de meilleures notes.» Et l'élève ajoute à sa démonstration, tout sourire: «X est vraiment trop cool.» Si cette dernière phrase avait été formulée en premier, l'on aurait pu penser que c'était le laxisme de l'enseignant qui était apprécié au travers de cet énoncé, alors qu'ici l'expression «c'est cool» renvoie à des conditions, variables selon les individus, pour mieux apprendre. C'est fou comme un petit rien peut vraiment tout changer. Dans cet exemple, c'est une élève, qui n'avait pas l'air hyperactive au demeurant, qui a besoin d'un peu de mouvement, au milieu de ces longs espaces de sédentarité qui caractérisent la classe. Il y a quantité d'autres exemples où d'infimes adaptations pourraient avoir une influence colossale sur la motivation, sur l'attention, sur la compréhension, etc.
A méditer, non?

Nadia Revaz

D'un numéro à l'autre

■ **Vaud: Maturité bilingue**

La filière à succès

«Un succès extraordinaire.» Ce sont les mots choisis par Anne-Catherine Lyon, la cheffe du Département de la formation, pour qualifier les débuts de la maturité bilingue français-anglais dans le canton de Vaud. Près de 150 élèves vont partir passer leur 2e année de gymnase dans un pays anglophone (en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, au Canada ou en Australie). C'est la deuxième volée qui suit ce programme.
Le Temps (17.08)

■ **Scolarité**

A l'école dans un autre canton, c'est rare, mais possible

Selon la loi, l'élève fréquente l'établissement de son canton de domicile. Des exceptions sont prévues. Elles concernent surtout les filières sport-études. D'autres motifs (un déménagement en cours d'année et des raisons pédagogiques ou psychologiques) peuvent justifier une demande de dérogation. Laquelle, dans le cadre de la scolarité obligatoire, est généralement accordée après examen individuel si cela facilite l'organisation de la vie familiale ou si l'intérêt de l'enfant en dépend. Hors convention, les demandes sont rares.
Tribune de Genève (26.08)

■ **Effectifs scolaires**

Vers la fin des petites écoles rurales

En France, regrouper les écoles rurales – voire regrouper les groupements d'écoles – est dans l'air du temps. C'est ce que vise le Ministère de l'Education nationale en encourageant la signature de «conventions ruralité» avec les élus. Le principe? L'Etat garantit le maintien des postes d'enseignants pendant trois ans, en échange de quoi les maires s'engagent à réfléchir à une «réorganisation» de leurs établissements: fermeture des petites écoles, regroupements, mises en réseau... Depuis 2014, 18 conventions ont été signées, et le mouvement s'accélère: à la rentrée, 22 devraient l'avoir été, 30 sont en projet. Au final, c'est l'ensemble des 60 départements ruraux de métropole qui pourraient être concernés.
Le Monde (20.08)

Aide fédérale

Un signal désastreux

La Confédération a versé au Canton de Berne des subventions pour un montant total de 436'000 fr. en vertu de la Loi fédérale sur les langues. Cette aide aux cantons plurilingues, qui permet de soutenir de nombreux projets, pourrait être réduite d'un tiers en 2017 dans le cadre du programme de stabilisation des finances fédérales. «Un signal désastreux» selon le secrétaire général du Conseil des affaires francophones (CAF) du district bilingue de Bienne.
Le Quotidien Jurassien (25.08)

■ **Enseignement**

La scolarité à la maison connaît un regain d'intérêt

L'instruction à domicile séduit les parents qui ont envie de voir grandir leurs enfants tout en leur proposant autre chose qu'un cadre scolaire strict. Une des raisons avancées tient à HarmoS, qui a rendu obligatoire l'école enfantine dès 4 ans. Trop tôt, selon certains parents. Liberté des horaires et du choix des activités, absence de devoirs à rendre; faire l'école à la maison ramènerait calme et sérénité dans les foyers.
24 Heures (26.08)

■ **TDAH**

Phénomène de mode ou terme fourre-tout?

Certains enfants sont turbulents, ils n'arrivent pas à s'empêcher de bouger. D'autres sont plutôt rêveurs ou tête en l'air. Ils peinent à aller au bout de leurs tâches, mais ils ne sont pas toujours en difficulté à l'école. Ils peuvent être colériques, peu sociables, voire violents, mais tout aussi bien boute-en-train et bons camarades. Ils sont en général francs et imaginatifs. Autant de visages différents pour un même diagnostic: le TDAH, ou «trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité». Le point commun de ces troubles serait un cerveau en ébullition!
La Croix (30.08)

■ **L'école en Corée**

Travailler jusqu'à l'épuisement

Soixante heures d'enseignement par semaine, cours privés jusqu'à la tombée de la nuit... Le système éducatif coréen est l'un des plus performants au monde. Mais à quel prix? Obsession de la compétition, surmenage, suicides...
L'Obs (1.09)

■ **Afrique du Sud**

Coupes de cheveux

Le Lycée pour filles de Pretoria, un établissement huppé privé, dispose de 21 jours pour revoir sa politique jugée raciste, alors que des élèves ont déclaré avoir été contraintes de lisser artificiellement leurs cheveux et ne pas porter de coupes afro. Lors de leur rencontre lundi avec les autorités provinciales, des élèves ont aussi affirmé ne pas être autorisées à parler dans l'établissement leur langue locale et être victimes de discrimination de la part d'enseignants et d'élèves blancs. Le ministère a également dénoncé l'attitude du lycée qui a fait appel ce week-end à la police et à des gardes armés lors d'une manifestation d'élèves noires coiffées de coupes afro et de tresses..
La Libre Belgique (31.08)

■ **Education**

Dix expériences innovantes pour changer l'école

Comment renouveler l'enseignement? Comment révéler le potentiel de tous les élèves? Partout en France, de la maternelle

au lycée, des professeurs lancent des expériences pédagogiques innovantes et cherchent de nouvelles façons d'enseigner. En vrac: A Clichy-sous-Bois, une professeure de français incite ses élèves à se réapproprier leur vie par l'écriture. A l'école des Bosquets, les élèves participent aux décisions. Un programme innovant pour transformer la classe en laboratoire. Dans les Côtes-d'Armor, une école recrée du lien social. Une école de village sauvée grâce à la méthode Montessori. Un collège conjugue tutorat et projets interdisciplinaires. Céline Alvarez, une institutrice révolutionnaire.
Le Monde (5.09)

■ **Santé**

Epidémie de manque de sommeil

Les écoles devraient apprendre aux enfants à bien dormir. Pour contrer «l'épidémie» que représente le manque de sommeil chez les enfants, le réseau scolaire doit faire sa part, affirme une spécialiste de l'Université McGill qui a dirigé un projet-pilote qui donne des résultats étonnants. Alors que les écoles font depuis des années la promotion d'une bonne alimentation et de l'activité physique, la politique sur les saines habitudes de vie du Ministère de l'Education ne contient aucune référence au sommeil.
Le Journal de Montréal (5.09)

■ **Education physique et sportive**

A-t-elle sa place dans le système éducatif ?

Selon Benoît Hubert, secrétaire général du Syndicat national de l'éducation physique (Snep), «Le beau parcours de nos sportifs et sportives lors des derniers JO de Rio pourrait laisser à penser que le sport se porte bien en France mais, derrière cette image d'Épinal, la réalité est bien sombre. Pour s'en tenir uniquement aux aspects scolaires de la culture physique, sportive et artistique, les nouveaux programmes en EPS ne font plus de l'apprentissage dans les sports et les activités physiques artistiques le centre de gravité de l'enseignement à dispenser aux élèves.»
L'Humanité.fr (6.09)

■ **Harcèlement scolaire**

Les assureurs renforcent leurs offres

En France, plus de 700'000 élèves sont, chaque année, victimes de harcèlement à l'école. Face à ce phénomène, certaines grandes compagnies d'assurance ont choisi pour cette rentrée 2016 d'accentuer leur lutte contre ces violences. C'est notamment le cas de la MAE, leader de l'assurance scolaire, qui propose un soutien psychologique en cas de harcèlement ou de cyber harcèlement. Les enfants pourront ainsi rencontrer des médecins psychiatres ou des psychologues pour les aider à sortir de cette épreuve.
Le Figaro (6.09)

Pédagogie

Améliorer la mixité sociale à l'école

Combattre le cercle vicieux de la ségrégation sociale passe par des mesures renforcées de discrimination positive. Mais aussi, peut-être, par la mise en place de schémas plus précis d'enseignement en classe. Selon Marie Duru-Bellat, sociologue à Lyon, les effets de la mixité sociale ne sont ni automatiques ni immédiats; mais ils sont réels. La composition des classes joue elle aussi un rôle très important. Sur le plan scolaire, les élèves les plus faibles «gagnent» à fréquenter une classe hétérogène. A l'inverse les plus forts y perdent légèrement. Certes, ce que gagnent les «faibles» est environ deux fois plus important que ce que perdent les forts. Au-delà des phénomènes d'entraide, valorisants pour tous, la mixité des classes permet d'instaurer des normes de groupes qui favorisent le travail scolaire. Pour les élèves pour qui il est moins évident de travailler à l'école, être en contact avec des enfants pour qui il est normal de se concentrer et de fournir un effort pour réussir permet d'appréhender et d'adopter d'autres normes de comportement.
Alterecoplus.fr (7.09)

■ **Espagne**

Education musicale

En 2013, l'Espagne supprimait l'éducation musicale des programmes scolaires obligatoires. Une première en Europe, à suivre de près au regard de la menace qui pèse sur la place de l'éducation musicale à l'école en Europe. En clair, la LOMCE laisse libre choix à chaque administration éducative des communautés autonomes de proposer ou non la musique dans le cadre de son programme scolaire du primaire et du secondaire. Elle supprime également l'option Musique, danse et arts de la scène du Baccalauréat espagnol.
Francemusique.fr (7.09)

L'école ailleurs

Arménie

Education par des robots

Situé dans la banlieue d'Erevan, un établissement très particulier (TUMO) accueille les 12-18 ans après l'école. Il ne désemplit pas. Les enfants sont plongés dans un univers high-tech inédit en Europe. Ils sont plus de 2000 à venir y apprendre à faire de la musique, des films, de la robotique ou encore des jeux vidéo. Fondé par Sam et Sylvia Simonian, de riches mécènes arméno-texans, TUMO est entièrement gratuit. L'école s'est même développée dans trois autres villes d'Arménie. Dans l'un des pays les plus pauvres d'Europe, où le salaire moyen ne dépasse pas les 300 francs suisses, l'initiative de TUMO fait figure d'ovni dans le paysage éducatif.
Le Matin Dimanche (4.09)

■ **Cycle d'Orientation régional**

Sport-Art-Formation

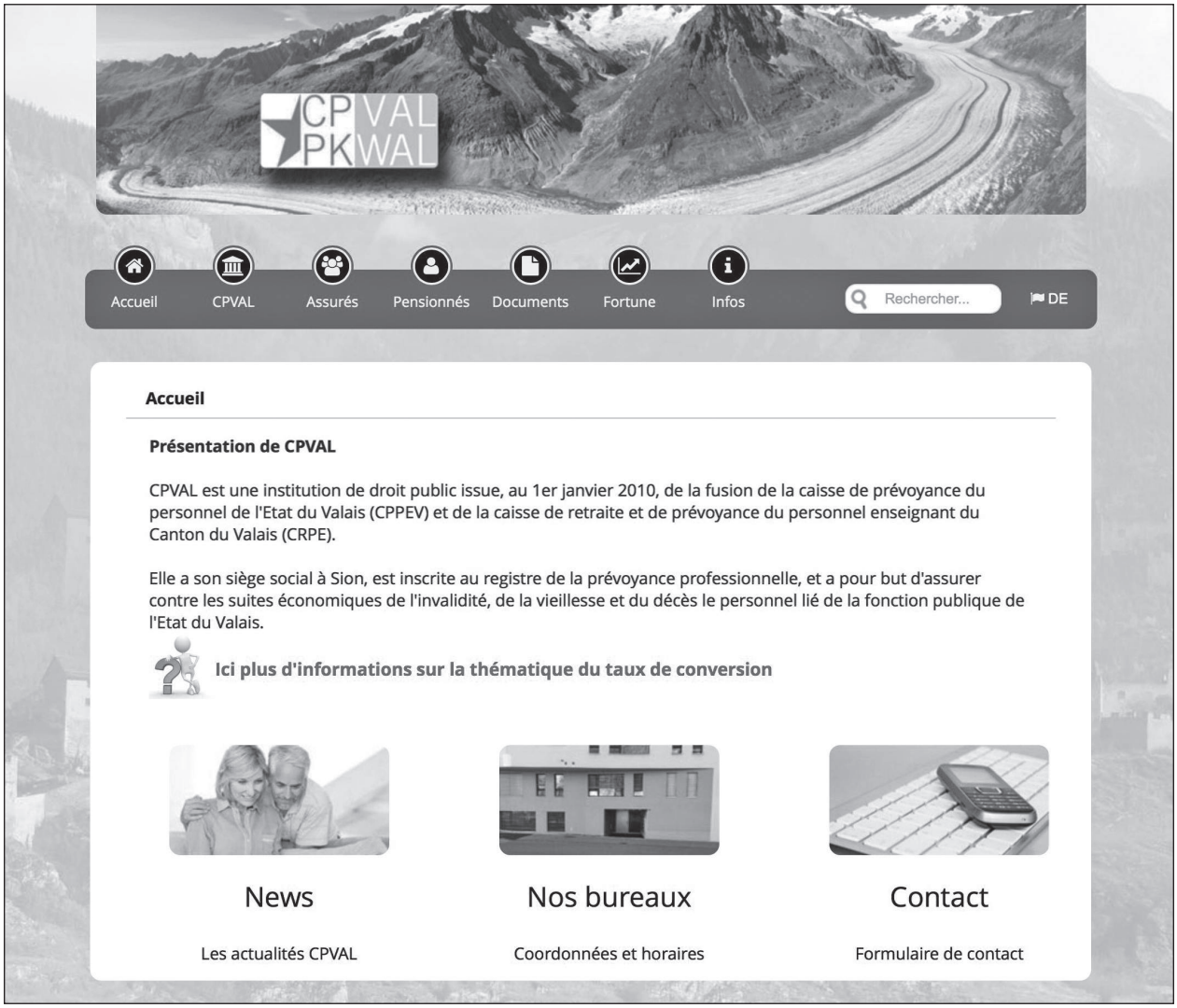
Le Cycle d'orientation de Grône possède une particularité; une section sport-études dont le concept a été développé par Patrick Rudaz, qui prend sa retraite. Et cette année c'est Nicolas Galliano qui a repris le flambeau. Actuellement, 70 jeunes suivent ce cursus, intégrés dans des classes dites traditionnelles. Dans les faits ce sont trente-trois footballeurs, seize hockeyeurs, treize basketteurs, trois tennismen, trois skieurs, un nageur et un joueur de badminton qui suivent cette filière. Nicolas Galliano précise qu'il n'est pas nécessaire d'être en niveau 1 pour pouvoir intégrer cette structure, il faut simplement que le sportif travaille durant l'année scolaire.
Le Journal de Sierre (9.09)

■ **Famille**

L'orthographe

À la maison, l'orthographe est parfois un sujet sensible. Tous les moyens sont bons pour progresser dans la bonne humeur. Que le parent qui ne s'est jamais énervé en lisant une leçon écrite par son enfant lève le doigt! Tels des clignotants, certaines fautes d'orthographe leur sautent aux yeux, d'autres mieux cachées ne résistent pas à une lecture plus détaillée. Dans une famille où se côtoient plusieurs générations, chacune a son rapport à l'orthographe, héritée de son éducation. Et à l'intérieur d'une même classe d'âge, chacun a sa sensibilité, son seuil de tolérance. Malgré leurs propres lacunes, les parents doivent cependant s'efforcer de dédramatiser et adopter une attitude bienveillante à la maison. Proposer de mettre en place au sein de la famille des astuces, des jeux, des rituels pour s'entraîner et progresser tous ensemble.
La Croix (13.09)

Diverses informations en lien avec la CPVAL



www.cpval.ch - La Caisse a revu la structure et le graphisme de son site internet.

MOTS-CLÉS : FINANCES • GESTION • ARCHIVAGE

Une fois n'est pas coutume! CPVAL ne rédigera pas dans cette édition un article de fond; en revanche, elle va vous faire part d'un certain nombre d'informations liées à son actualité.

Point de situation sur ses résultats financiers à mi-août

Dans la continuité de 2015, l'environnement économique et politique actuel est toujours rempli d'incertitudes. Les récents évènements géopolitiques, en particulier le Brexit, ont brouillé les perspectives économiques. En conséquence, la volatilité de l'ensemble des classes d'actifs a sensiblement augmenté. Les marchés obligataires offrent des rendements négatifs, même à très long terme, les liquidités en CHF également, les devises étrangères souffrent face à la fermeté de notre monnaie, les actions se paient très cher et l'immobilier n'est plus bon marché. Dans cet environnement boursier incertain, la stratégie adoptée par la

Caisse, favorisant des investissements à caractère défensif, porte ses fruits. Il est intéressant de constater depuis le début de l'année que cette approche a permis d'atténuer les mouvements extrêmes en affichant des performances favorables par rapport à leur indice de référence. Le résultat de CPVAL à mi-août se monte à 2,35%. Il est certes encore trop tôt pour anticiper le résultat de l'année, mais ces différents éléments nous confortent dans notre stratégie de gestion qui a fait ses preuves tout au long des différents cycles boursiers.

Point de situation sur l'avancement des travaux liés au taux de conversion

Dans un rapport transmis au Conseil d'Etat et expliqué aux assurés lors de diverses séances spécialement dédiées à cette problématique, CPVAL a signalé sa volonté d'adapter ses taux de conversion pour garantir à long terme son équilibre financier. Son Comité y a présenté différentes options et variantes pour y parvenir tout en maintenant d'une part l'objectif de prévoyance tel que défini lors du changement de primauté et d'autre part l'âge réglementaire de retraite. Le Conseil d'Etat a donc décidé de mettre en place un groupe de travail avec la mission d'examiner la situation de la Caisse et de ses assurés. Ce groupe, constitué de 5 membres du Comité, de l'IF, des RH, de la FMEP et de divers services juridiques, devra examiner les objectifs, les prestations, les risques et les garanties fournies aujourd'hui par la Caisse. Il s'agira d'aboutir à une solution viable pour la Caisse et pour les employeurs tout en limitant l'impact sur les assurés. Un rapport intermédiaire est prévu pour la fin de l'année et le rapport définitif pour fin mars 2017.

Rafraîchissement du site internet de la Caisse

La Caisse a revu la structure et le graphisme de son site internet (www.cpval.ch). La nouvelle version, plus aérée et davantage conviviale,

«Le résultat de CPVAL à mi-août se monte à 2,35%.»

a également été construite pour une meilleure accessibilité via smartphones. Sept chapitres s'offrent désormais au visiteur dont trois informent sur les conditions du plan de prévoyance de la Caisse, un sur l'environnement et l'organisation de la Caisse, un sur la gestion des actifs de placement et deux sur l'accueil et les principales informations utiles pour les assurés.

Un chapitre particulier renseigne de façon active les assurés sur l'évolution du chantier principal de CPVAL, à savoir le taux de conversion. Le chapitre «Documents» contient d'une part des notices très utiles pour chaque évènement d'assurance ainsi qu'un outil de simulation pour estimer les incidences d'un achat ou d'un retrait suite à un divorce ou un versement anticipé dans le cadre de l'encouragement à la propriété.

Gestion électronique des données

Si la gestion électronique des données des assurés avait déjà commencé avec une partie des dossiers d'enseignants, l'administration de la Caisse a renforcé son intention de gérer de façon électronique tous les dossiers d'assurés. L'archivage électronique va également s'étendre à toutes les communications entrantes et sortantes physiques et électroniques (e-mails) se rapportant aux assurés actifs ou retraités. Cet exercice est complexe et entrera en vigueur par étapes, CPVAL vous tiendra informés de l'avancement de ces travaux (1re étape: fin 2016).

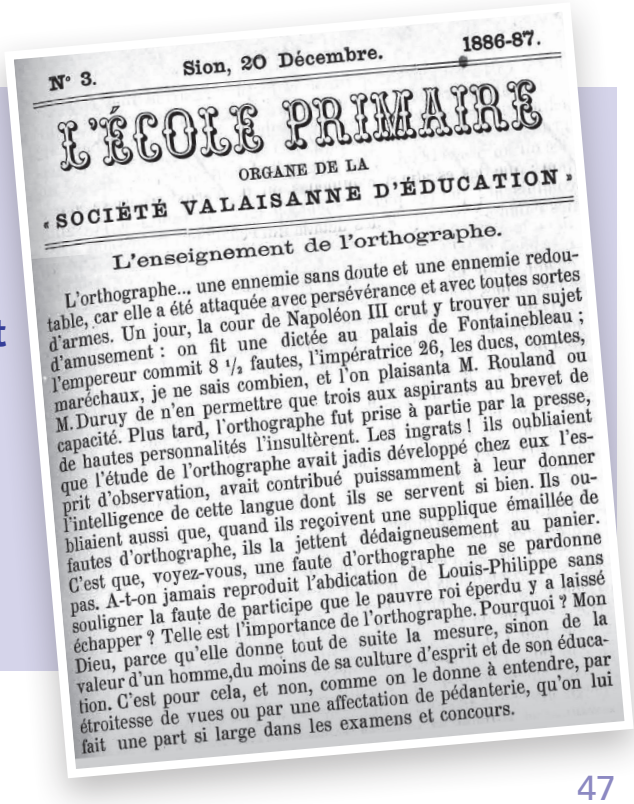
CPVAL est à votre service

Pour toute question relative à vos rapports de prévoyance, n'hésitez pas à vous adresser directement à votre conseiller ou à votre conseillère auprès de notre Caisse.

Si vous le souhaitez, nous sommes aussi à votre disposition pour vous rencontrer lors d'un entretien personnalisé. Dans ce cas, nous vous prions de bien vouloir nous le faire savoir suffisamment tôt en prenant contact avec nous par e-mail ou par téléphone, afin que nous puissions vous consacrer tout le temps nécessaire.

Patrice Vernier

C'était écrit il y a 130 ans...



N° 3. Sion, 20 Décembre. 1886-87.

L'ÉCOLE PRIMAIRE

ORGANE DE LA

« SOCIÉTÉ VALAISANNE D'ÉDUCATION »

L'enseignement de l'orthographe.

L'orthographe... une ennemie sans doute et une ennemie redoutable, car elle a été attaquée avec persévérance et avec toutes sortes d'armes. Un jour, la cour de Napoléon III crut y trouver un sujet d'amusement : on fit une dictée au palais de Fontainebleau ; l'empereur commit 8 ½ fautes, l'impératrice 26, les ducs, comtes, maréchaux, je ne sais combien, et l'on plaisanta M. Rouland ou M. Duruy de n'en permettre que trois aux aspirants au brevet de capacité. Plus tard, l'orthographe fut prise à partie par la presse, de hautes personnalités l'insultèrent. Les ingrats ! ils oubliaient que l'étude de l'orthographe avait jadis développé chez eux l'esprit d'observation, avait contribué puissamment à leur donner l'intelligence de cette langue dont ils se servent si bien. Ils oubliaient aussi que, quand ils reçoivent une supplique émaillée de fautes d'orthographe, ils la jettent dédaigneusement au panier. C'est que, voyez-vous, une faute d'orthographe ne se pardonne pas. A-t-on jamais reproduit l'abdication de Louis-Philippe sans souligner la faute de participe que le pauvre roi éperdu y a laissé échapper ? Telle est l'importance de l'orthographe. Pourquoi ? Mon Dieu, parce qu'elle donne tout de suite la mesure, sinon de la valeur d'un homme, du moins de sa culture d'esprit et de son éducation. C'est pour cela, et non, comme on le donne à entendre, par étroitesse de vues ou par une affectation de pédanterie, qu'on lui fait une part si large dans les examens et concours.

Etats généraux de la formation continue: un réseautage nourrissant

«Le hasard ne favorise que les esprits préparés.» Pasteur

Guy Dayer, chef de l'Office de l'enseignement spécialisé, et Rosemarie Fournier, coordinatrice de Lire et Ecrire Valais, dans l'atelier sur les compétences de base

Patrice Barras, responsable de la formation continue (en haut à gauche)

Claude Pottier, chef du SFOP (page 49)

MOTS-CLÉS : FORMATION CONTINUE • COMPÉTENCES DE BASE • CERTIFICATION • RESPONSABILITÉ • EMPLOYABILITÉ

Le Service de la formation professionnelle (SFOP) a organisé le 13 septembre dernier, à la HES-SO Valais à Sierre, les Etats généraux de la formation continue, de façon à repenser la Loi cantonale de février 2001 et son contexte d'application, en regard de la Loi fédérale (LFco) de juin 2014 et de l'Ordonnance (OFco) de février 2016. Cette matinée faisait suite aux premiers travaux du Comité de pilotage (COPIL) présidé par Patrice Barras, responsable cantonal de la formation continue. Lors des échanges entre les participants venus d'horizons très divers, il a largement été question des compétences de base chez le jeune au sortir de l'école obligatoire et chez l'adulte, des mesures contre l'illettrisme et des projets d'orientation, thématiques au carrefour des réflexions liées à la formation continue.

Oskar Freysinger, chef du Département de la formation et de la sécurité, dans son message d'ouverture de la matinée, a souligné *«qu'en disant formation continue, on avait affaire pour ainsi dire à un pléonasme, puisque quelle formation n'est pas continue!». «S'il y a bien un domaine où elle n'a pas atteint sa vitesse de croisière, c'est celui des mentalités»*, a-t-il poursuivi, en la reliant à la notion de sens et de conscience. Claude Pottier, chef du SFOP, a insisté, dans son intervention inaugurale, sur la culture du Lifelong Learning (apprentissage tout au long de la vie).

Une conférence et des ateliers pour tricoter la réflexion

Dans sa conférence, Jean-Pierre Brügger, directeur général du CIFOM (Centre interrégional de formation professionnelle des Montagnes neuchâteloises), a donné les éléments de

contexte permettant de comprendre l'élaboration de la Loi fédérale, proposé une définition de la formation continue extraite de recommandations de la CDIP datant de 2003 (http://edudoc.ch/record/25684/files/Empf_EB_f.pdf) et esquissé les défis et besoins actuels, en lien avec les évolutions démographiques, économiques et technologiques de notre société. Ce cadrage a permis d'alimenter les premières réflexions lors des travaux de groupe.

Dans **l'atelier 1**, sous la houlette de Christian Bonvin, directeur adjoint de l'Office d'orientation scolaire et professionnelle du Valais romand et de ses deux co-animateurs, les participants ont discuté de la certification pour adultes (voies, prises en compte des acquis et méthodes). Christian Bonvin, également rapporteur du groupe lors du compte rendu, a précisé combien la problématique des migrants était actuellement perçue comme une priorité. Les difficultés d'évaluation des besoins des entreprises et des individus ont été soulevées, avec une insistance particulière sur la notion de prévention. Les grandes différences au niveau des pratiques des associations professionnelles en matière d'incitation ou d'obligation à la formation continue ont été abordées. Un autre élément fort mis en avant par le groupe était de favoriser les AFP certifiant les formations initiales professionnelles en 2 ans, contre 3 ou 4 pour les CFC, peut-être par le biais d'entreprises sociales. Il a aussi été fait état de cours sur mesure, d'enseignement modulaire, de coaching (avec l'idée d'une centrale dans ce domaine), d'encouragement à la formation sous forme de déductions fiscales, etc.

Daniele Beltrametti, directeur de l'Université populaire du Canton de Genève, a animé **l'atelier 2**, articulé autour des compétences de base chez l'adulte. Les différents tours de table ont permis d'affirmer que c'est d'abord l'individu qui est

«Claude Pottier, chef du SFOP, a insisté, dans son intervention inaugurale, sur la culture du Lifelong Learning (apprentissage tout au long de la vie).»

responsable de sa formation et ensuite l'Etat dont le rôle est de structurer l'offre et de définir les besoins. La notion du cofinancement, entre syndicats, entreprises et Etat, a été évoquée. En matière de compétences de base, dixit les participants, l'accent doit être mis sur la maîtrise de la langue, donc la lecture et l'écriture (NDLR: les maths ont évidemment figuré dans les discussions des sous-groupes), ainsi que sur les compétences informatiques (techniques), individuelles, sociales et civiques. Les compétences de base devraient être conjointement définies par les entreprises, en fonction du marché du travail, et par l'Etat. Pour les consolider, la problématique de la formation des formateurs a été mise en avant. Il faudrait une meilleure cohérence au niveau des financements, de façon à éviter la dispersion et l'inefficacité de certaines initiatives. Tout comme dans les autres ateliers, le rôle des communes a été mentionné, pour sa mission de proximité. Les initiatives des associations mériteraient d'être soutenues, sachant que ce sont elles qui ont été les premières à proposer des cours pour permettre aux adultes d'acquérir ou de rafraîchir les compétences de base.

L'atelier 3, sous la responsabilité de Didier Juillerat, directeur du CIP (Centre interrégional de perfectionnement) à Tramelan, a invité les participants à donner leur point de vue sur les responsabilités et mesures incitatives. Ce qu'il en ressort, c'est que la loi ne peut concerner que les formations subventionnées. Quant au financement, il devrait être accordé uniquement s'il y a preuve du besoin. Il s'agirait aussi d'indiquer quels sont les coûts qui peuvent être financés ou alors déterminer un standard. Les compétences apportées durant les cours devraient avoir une meilleure visibilité transversale. Cela permettrait d'une part de choisir des formations adaptées à son propre parcours professionnel et cela faciliterait dans le même temps la validation des acquis. Le terme de coordination, de façon à savoir plus clairement qui fait quoi et qui finance qui, est encore apparu dans les débats des trois sous-groupes. A noter que des critères ne seraient pas indispensables pour les formations non subventionnées, mais il faudrait que le prestataire soit certifié. L'offre, dans son ensemble, mériterait d'être mieux répertoriée, via un portail qui aurait des critères de diffusion de l'information. Pour les formations qualifiantes, la problématique des compétences de base était sous-jacente, d'où l'importance de pouvoir les consolider préalablement.

«*Vers une gestion effective de son employabilité*» était la thématique abordée dans **l'atelier 4** mené par Eliane Gaspoz, directrice adjointe de la Banque cantonale valaisanne. L'une des propositions émises par ce groupe serait que toute entreprise, avec la collaboration des associations patronales, définisse des exigences par métier, non seulement en matière de savoir, mais également de savoir-faire et de savoir-être, le quotient

émotionnel étant parfois plus important pour une carrière que certaines maîtrises techniques. Chaque entreprise devrait pouvoir proposer des bilans de compétences, déclinés en fonction des besoins et des possibilités de chaque corps de métier. Les participants à cet atelier étaient en majorité favorables à ce qu'il y ait une obligation à suivre des formations continues tout au long de sa carrière, et ce dans tous les secteurs. Le groupe souhaiterait que la loi fasse mention d'une attention particulière à apporter aux personnes plus défavorisées dans le marché du travail (les jeunes, les + de 50 ans, les sous-qualifiés, les personnes en transition de carrière après licenciement, etc.). Parmi les suggestions plébiscitées, il y a celle de rendre quasiment obligatoire pour les + de 50 ans la notion de transmission de savoirs, ce qui permettrait un échange intergénérationnel. Au niveau des mesures de soutien, ce qui est ressorti très clairement, c'est l'idée de création d'un fonds cantonal.

Claude Pottier a effectué la synthèse finale, retenant tout particulièrement les frontières délicates entre incitation et contrainte, rappelant qu'au droit à la formation continue devrait peut-être s'ajouter la notion de devoir. Parmi les pistes concrètes, il a retenu celle du portail de la formation continue et celle d'un fonds cantonal de formation continue, précisant que la CoFCA (Commission cantonale de formation continue des adultes) dispose déjà d'un budget de 300'000 francs pour du soutien et que celui-ci pourrait être augmenté, avec une volonté politique claire et en faisant pot commun avec les communes, les employeurs, les fonds paritaires, etc.

Bilan très positif de ce temps de réseautage

Quelles sont les impressions des participants et organisateurs suite à cette matinée entièrement consacrée à la formation continue? L'opportunité d'échanger avec des personnes venant d'autres univers professionnels arrive évidemment en tête de ce petit sondage informel. «*Au-delà des contenus, ce qui m'a enthousiasmé, c'est d'entendre autant d'avis différents, issus des milieux étatiques, patronaux, associatifs et politiques, qui se complétaient les uns les autres, alors qu'en général ce genre de colloque se contente de réunir des spécialistes qui sont d'accord entre eux*», souligne Daniele Beltrametti. Gabriel Décaillet, directeur du Bureau des métiers, a apprécié le choix de la formule qu'il a trouvée pertinente pour aborder un sujet aussi complexe: «*Inviter un large panel d'acteurs concernés par la formation continue à partager leurs points de vue ne peut que produire un meilleur texte de Loi que si c'était un groupe de cinq personnes qui s'en était chargé.*» En effet, explique Claude Pottier, «*c'était une occasion assez unique de réunir tous les acteurs qui sont de près ou de loin impliqués dans la formation continue, afin que chacun puisse exprimer sa sensibilité.*» Quant à Patrice Barras, président du COPIL et organisateur, il ne cache pas son enthousiasme au terme de la matinée: «*Aller chercher les réponses du terrain, avant de rédiger la première mouture de la Loi, était une expérience très enrichissante et j'ai été surpris de l'implication de tous les participants, car il n'était pas certain que la sauce prendrait avec toutes ces colorations sociales et politiques en présence.*» Et d'ajouter: «*Je suis passé dans les quatre ateliers et partout c'était comme une fourmilière, avec des idées qui fusaient de tous côtés.*»

«*La formation continue des adultes pourrait s'inspirer du modèle de l'orientation pour les jeunes en matière de coordination*», observe le directeur de l'Université populaire de Genève. Rosemarie Fournier, coordinatrice de la section valaisanne de l'Association Lire et Ecrire, a vu ses attentes comblées en participant à ces Etats généraux: «*Je repars avec de l'espoir, car j'ai eu l'impression que tous les participants avaient bien compris que le fondement de tout apprentissage consiste à savoir lire, écrire et calculer, et qu'il fallait se donner les moyens pour que ceux qui ont des lacunes puissent consolider les fondations avant de pouvoir suivre d'autres formations continues, et cela devrait se retrouver dans la Loi.*» Pour Claude Pottier, la création d'un fonds de formation continue est une réflexion à creuser, car elle émane de communes, d'employeurs, de syndicats et de l'Etat. «*Investir dans la formation continue a un coût, mais cela réduirait la prise en charge par le chômage et l'aide sociale*», argumente le chef du SFOP. Gabriel Décaillet serait séduit par un fonds fonctionnant sur le modèle d'un concours de projets, comme dans la recherche: «*Les projets bien ficelés devraient pouvoir recevoir un financement, ce qui donnerait à l'Etat un rôle d'encouragement aux bonnes idées.*»

Les cinq membres du COPIL, avec l'aide de quelques juristes, reprendront tous les documents de ces Etats généraux, pour élaborer le projet de Loi cantonale, qui devrait être sous toit pour le printemps, de façon à être en consultation avant l'été 2017 (entrée en vigueur prévue pour 2018). A suivre.

Nadia Revaz

www.formationcontinuevalais.ch

Nouvelle rubrique

Chaque mois, vous découvrirez les questionnements autour d'un domaine de la formation, du SE ou des autres services du DFS, soit en lien avec un événement, soit à travers un ou plusieurs regards.

Langue 2 – langue 3: Tests de placement

Comme proposé ces dernières années, les enseignants concernés par une formation langagière ou souhaitant valider leur niveau langagier se voient proposer un test de placement, le mercredi après-midi, aux dates suivantes :

Les inscriptions à ces tests se font via le site de la HEP
> formation continue
> tests de placement.

Service de l'enseignement – Animation HEP

2016

Langues	Dates	Lieux	Délai d'inscription
L2	19 octobre	St-Maurice	12 octobre
L3	16 novembre	Sion	9 novembre

2017

Langues	Dates	Lieux	Délai d'inscription
L2	8 février	St-Maurice	27 janvier
L3	15 mars	Sion	6 mars

EN RACCOURCI

Haute Ecole pédagogique valaisanne

Préparation de l'accréditation institutionnelle

Le conseiller d'Etat Oskar Freysinger, chef du Département de la formation et de la sécurité, a chargé Jean-François Lovey de préparer l'accréditation institutionnelle de la Haute Ecole pédagogique valaisanne (HEP-VS), au sens de la loi sur l'encouragement et la coordination des Hautes Ecoles (LEHE).
Sa tâche consistera notamment à évaluer la situation sur le plan légal et analyser le fonctionnement de l'institution pour la rendre conforme aux attentes. Outre les objectifs fixés par les experts pour l'accréditation de la HEP-VS, il devra également maintenir un style propre à cet établissement.
www.vs.ch > Communication et médias 01.09.2016

CECAME

Inauguration du site de Vétroz

La Centrale cantonale des moyens d'enseignement (CECAME) a inauguré officiellement le 15 septembre dernier ses nouveaux locaux pour la partie francophone du canton. Après plus de vingt années passées à Sion, dans les anciens bâtiments Swisscom, elle a en effet pris ses quartiers depuis le début de l'année dans la zone industrielle de Vétroz. La cérémonie officielle d'inauguration du nouveau site, présidée par le chef du Service des hautes écoles, Stefan Bumann, a eu lieu en présence du conseiller d'Etat Oskar Freysinger, chef du Département de la formation et de la sécurité (DFS), de l'Abbé Bernard Métry, curé de la paroisse de Conthey et des représentants des entreprises, services et associations partenaires. Elle a été suivie de la visite des nouvelles infrastructures, guidée par Yves Cretton, responsable de la CECAME.
www.cecame.ch
www.vs.ch > Communication et médias 16.09.2016

«Le premier de la classe ignore le plaisir que prend le cancre à regarder par la fenêtre.»

Robert Doisneau

EN RACCOURCI

IRDP

Nouveau site

Le nouveau site de l'Institut de recherche et de documentation pédagogique est en ligne! Simple, clair efficace, il propose:

- **Une recherche facilitée par thématiques et types de document (projets de recherche, publications IRDP, articles ouvrages et périodiques).**
- **Une nouvelle veille documentaire (première parution prochainement).**
- **Des synthèses de recherches des interviews, comptes rendus de colloques, etc.**
- **Un agenda des manifestations organisées par l'IRDP et plus largement, les manifestations scientifiques dans le domaine de l'éducation.**

www.irpd.ch

Calendrier interreligieux

Objets du sacré

Le calendrier interreligieux 2016-2017, outil de formation pour une meilleure compréhension entre les humains et les cultures, invite à découvrir cette année les nombreux objets qui, au sein de la plupart des traditions religieuses, jouent un rôle primordial dans la pratique personnelle des fidèles ainsi que les cérémonies communautaires.

www.editions-agora.ch

LES DOSSIERS

2012 / 2013

N° 1 septembre	Eclairage 2012-2013
N° 2 octobre	Harcèlement entre pairs
N° 3 novembre	Lectures en partage
N° 4 décembre	Astuces, ruses, stratégies
N° 5 février	Outils pour gérer les projets
N° 6 mars	Apprendre... à apprendre
N° 7 avril	Cap de l'école à l'horizon 2020
N° 8 mai	Du Secondaire I au Secondaire II
N° 9 juin	L'élève au singulier

2013 / 2014

N° 1 septembre	Triche et plagiat à l'école
N° 2 octobre	Le français connecté
N° 3 novembre	La mixité à l'école
N° 4 décembre	Histoire suisse et patrimoine culturel
N° 5 février	Prévenir et gérer le stress scolaire
N° 6 mars	Le PER sur le terrain
N° 7 avril	Ecole d'ici et d'ailleurs
N° 8 mai	La fantaisie à l'école
N° 9 juin	Apprendre dans et hors l'école

2014 / 2015

N° 1 septembre	Enseignant: magicien?
N° 2 octobre	Complexité vs simplexité
N° 3 novembre	Ecole, lieu de vie
N° 4 décembre	Du silence à l'attention en classe
N° 5 février	Le mal-être de certains élèves
N° 6 mars	Les savoirs et leur transmission
N° 7 avril	Ecole et société
N° 8 mai	Autonomie et coopération
N° 9 juin	Avoir et donner confiance

2015 / 2016

N° 1 septembre	Compréhension de la lecture
N° 2 octobre	Raisonner en classe
N° 3 novembre	L'enfant en Valais (1815 - 2015 - 2215)
N° 4 décembre	Ralentir pour mieux apprendre
N° 5 février	Décrochages scolaires
N° 6 mars	(In)égalités scolaires
N° 7 avril	Réviser: oui, mais comment?
N° 8 mai	L'anglais à l'école
N° 9 juin	Parcours atypique et réussite

2016 / 2017

N° 1 septembre	Ecole sous pression

Résonances
MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :

SCHOECHLI
impression & communication sa

Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Site Résonances
Sur www.resonances-vs.ch vous avez aussi la possibilité de consulter l'agenda et les archives de la revue ou de commander un numéro à l'unité via le magasin en ligne.

Application Résonances

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

1. Télécharger l'app sur App Store ou sur Google play
2. Entrer le nom d'utilisateur unique: **Reso2016**
3. Entrer le mot de passe = le numéro d'abonné

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)
Tarif contractuel: Fr. 30.–
Tarif annuel: Fr. 40.– Prix au numéro: Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DFS/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances
La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956 ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de la formation et de la sécurité (DFS), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction
DFS/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction
Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction
Albert Roten, AVPES – www.avpes.ch
Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Bruno Clivaz, HEP-VS – www.hepvs.ch
David Moret, AVEP – http://avep-wvbu.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVAL – www.spval.ch
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Tristan Mottet, Ass. Parents – www.frapev.ch

Responsable des illustrations
Jacques Dussez

Parution
Le 1er de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes
Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements
Cf. encadré séparé

ISSN
2235-0918

QR code

Données techniques
Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset en noir et une teinte vive, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces
Délai pour les annonces: 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Découvrez le 1er écosystème d'apprentissage numérique combinant des MOOCs et des jeux pédagogiques !

Conçu pour les enseignants et les élèves de 8 à 16 ans, Alimentarium Academy propose un mode d'apprentissage inédit avec des supports de cours, des vidéos d'experts et des jeux pédagogiques pour apprendre les fondamentaux de l'alimentation et de la nutrition de manière active et ludique.

Inscrivez votre classe en ligne et suivez ses progrès en direct !

www.alimentarium.academy